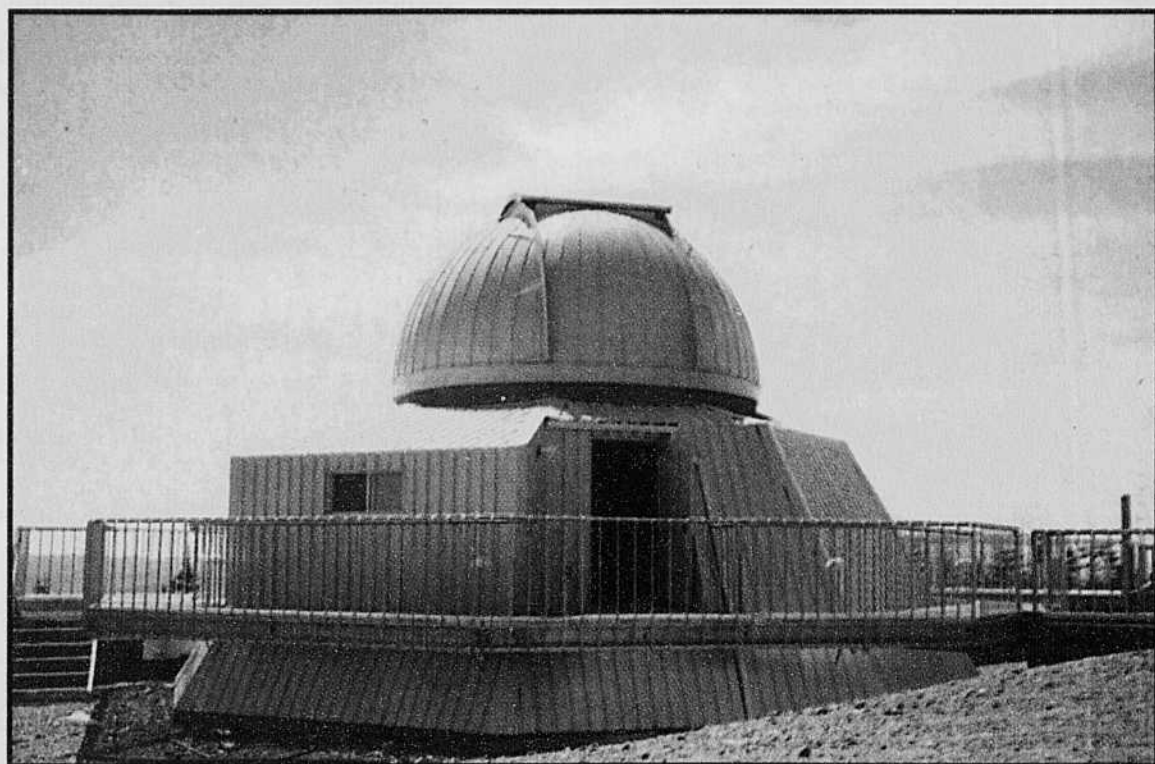




## L'Estrie touristique au tournant des années 2000



Ci-haut, la piste cyclable qui traverse le parc de la baie de Magog et à gauche, l'observatoire du mont Mégantic et les gigantesques camions de la mine à Asbestos.

Photos La Tribune, archives

## Une région taillée sur mesure pour le touriste de demain



GILLES DALLAIRE

Il est américain. Il demeure dans le nord-est des États-Unis, quelque part entre la frontière canado-américaine et New York ou Washington.

Il est dans la cinquantaine ou il en approche. Il est peut-être seul mais il est plus probable qu'il voyage avec sa conjointe. Il se peut aussi qu'il fasse partie d'un petit groupe.

Sans avoir d'argent à jeter par les fenêtres, il en a suffisamment pour s'offrir de la bonne bouffe et du confort lorsqu'il voyage.

**Le touriste de demain a en horreur tout ce qui a une vague allure de cohue.**

Habituellement, il prend l'avion puis loue une automobile pour se rendre à la destination qu'il a choisie.

Il aime le changement. Il est possible qu'il choisisse la même destination deux ans de suite parce qu'il n'a pas pu tout voir à son premier voyage mais, règle générale, pour lui, une destination est une étape du tour du monde et il se propose bien de voir les cinq continents s'il en a le temps et si sa santé tient le coup.

C'est le portrait que le directeur général de Tourisme Cantons-de-l'Est, Alain Larouche, brosse à grands traits du touriste de demain.

«C'est le touriste que nous voulons attirer parce que tout ce qu'il cherche, nous pouvons le lui offrir», révèle-t-il.

Il s'explique: avant de prendre sa retraite, ce touriste n'a pas connu autre chose que la quatrième vitesse; s'il n'est pas encore retraité, l'accélérateur reste collé au plan-

cher tout le temps qu'il n'est pas en vacances; il est donc naturel qu'il ait en horreur tout ce qui a une vague allure de cohue.

«La tranquillité qu'il recherche, il la trouve dans les Cantons de l'Est où il y a de l'espace et où il peut parfois y avoir foule mais où il n'y a jamais cohue. Cette tranquillité vient avec des primes. Les paysages sont variés et ils sont tous magnifiques. L'Américain du nord-est des États-Unis a l'impression d'être tout à la fois en pays de connaissance et en pays de découverte; l'architecture est celle de la Nouvelle-Angleterre des cartes postales mais la langue est différente, la culture aussi», souligne-t-il.

«Le touriste que veulent attirer les Cantons de l'Est aime la bonne chère et le confort. Il n'a qu'un seul embarras, celui du choix. Que les tables soient très raffinées ou qu'elles soient simples, la nourriture est excellente et, presque partout, elle fait flèche des produits du terroir. Qu'il porte son choix sur une auberge de haut de gamme ou sur un gîte du passant, il est reçu avec chaleur, sa chambre est confortable, d'une propreté impeccable et meublée et décorée avec goût», ajoute-t-il.

Ce touriste aime qu'on s'occupe de lui, qu'on s'intéresse à lui, qu'on l'informe, qu'on le conseille au besoin. Qu'il loge dans une auberge ou qu'il loge dans un gîte du passant, on le fait avec empressement. Que les propriétaires d'un gîte touristique vivent avec leurs invités, c'est normal. Que les propriétaires d'une auberge le fassent aussi, c'est moins fréquent mais c'est la règle dans les Cantons de l'Est et cela ajoute sûrement à la chaleur de l'hospitalité estrienne, explique Alain Larouche.

C'est un touriste conscient de son droit à un bon accueil et à un bon service. S'il a l'impression, à raison ou à tort, de ne pas avoir été bien reçu, il fait des mises en garde

à la ronde. S'il a l'impression qu'on a déroulé le tapis rouge pour lui et qu'il a vécu une expérience unique, il le dit aux gens qu'il fréquente et il se trouve que ce sont des gens comme lui qu'il fréquente.

«C'est un touriste taillé sur mesure pour les Cantons de l'Est et les Cantons de l'Est sont une destination taillée sur mesure pour lui», résume M. Larouche.

Tourisme Cantons-de-l'Est qui, jusqu'à tout récemment, le courtisait avec timidité parce que ses ressources financières étaient modestes peut le courtiser avec plus d'audace depuis le gouvernement du Canada lui a accordé une subvention généreuse dans le cadre d'un programme d'aide à la conquête de nouveaux marchés.

«Au cours des prochains mois, nous allons faire connaître les Cantons de l'Est aux États-Unis en participant à une vingtaine, peut-être même à une trentaine d'événements. Depuis février, un délégué commercial travaille pour nous à temps plein sur le marché américain à partir de Montréal et nous embaucherons prochainement deux autres délégués commerciaux qui travailleront exclusivement sur le marché américain eux aussi», révèle-t-il.

Alain Larouche qui est persuadé que l'offensive déclenchée aux États-Unis par Tourisme Cantons-de-l'Est va donner d'excellents résultats, voit d'un bon oeil les efforts déployés par les gens d'affaires de Brome-Missisquoi et de Compton-Stanstead pour inciter les résidents du nord du Vermont à venir faire des emplettes dans leurs établissements.

«Ce sont de bonnes initiatives qui ne peuvent pas nuire. Elles feront prendre des habitudes d'achat qui se transformeront peut-être graduellement en des habitudes de voyage», souligne-t-il.



- 19 juin : Festival des fromages et soirée au Théâtre des Grands chènes
- 7 juillet : Sorel. Festival de la gibelote et soirée au Théâtre Le-Chenal-du-moine
- 10 juillet : Québec. Spectacle au Cabaret de Québec
- 18 juillet : Feux d'artifice à la Ronde, sièges réservés dans les estrades
- 26-27 juillet : Croisière aux baleines et hébergement à l'Auberge de la Pointe à Rivière-du-Loup.
- 7 août : Île d'Orléans. Circuit guidé et souper à la Cabane à sucre et feux d'artifice, Chutes Montmorency, sièges réservés dans les Estrades.
- 14 août : Drummondville. Souper et village québécois d'antan et spectacle des Légendes fantastiques
- 17 août : Montréal. les Fêtes gourmandes
- 27 août : Soirée au Théâtre à Eastman
- 26 septembre : Messe à St-Venant de Paquet et Brunch au Château Balsam à Dixville Notch
- 26-27 septembre : Faubourg du soleil dans les Laurentides
- 1 octobre : La canneberge à St-Louis-de-Blandford et spectacle Le Temps des cerises à la sucrerie d'antan à Plessisville.
- 12 octobre : Cap Tourmente. Visite du Centre d'interprétation de Cap Tourmente (les oies des neiges), dîner à l'Auberge Baker et circuit guidé de la Côte de Beaupré.
- 15 octobre : Montréal. Soirée au Théâtre des variétés et spectacle Cabaret sur place.
- 29 au 31 octobre : Manoir du lac Delage
- 21 - 25 - 28 nov. Notre-Dame-de-Paris Montréal, Réservez tôt, siège limités.

**18 SEPTEMBRE AU 3 OCTOBRE**  
**EUROPE ROMANTIQUE**  
Accompagné par Denis Dagenais  
Tél. : 346-1501

**4 AU 16 OCTOBRE**  
**TUNISIE**  
S.V.P. confirmez votre présence  
Accompagné par Diane Longpré

**26 OCTOBRE AU 13 NOVEMBRE**  
**LA THAÏLANDE**  
Possibilité de prolonger votre séjour à Hong Kong  
**SOIRÉE D'INFO 26 MAI** prix à partir de 2.594 \$  
S.V.P. confirmer votre présence



# Tourisme Québec joue la carte du régionalisme

Le ministère encourage chaque région à développer son propre créneau et procédera, par ailleurs, à une classification des gîtes touristiques.



KARINE TREMBLAY

Donner sa marque distinctive à l'Estrie par des projets tels que la Cité des rivières peut permettre de développer davantage le tourisme dans la région, estime le ministre délégué au tourisme, Maxime Arseneau.

«Les régions du Québec doivent chacune se positionner pour vendre leur coin de pays. C'est ce qu'on préconise à Tourisme Québec», dit M. Arseneau.

L'idée de faire de l'Estrie un lieu privilégié en regard de ses cours d'eau n'est donc pas pour lui déplaire. Ceci d'autant plus que son ministère entend favoriser la création d'associations touristiques régionales (ATR) dans les différents coins du Québec, d'ici avril 2000, de façon à ce que chacune développe son propre créneau et le fasse

connaître dans la province.

Parallèlement, Tourisme Québec travaillera à publiciser le Québec à l'extérieur, à l'aide d'une campagne de promotion en trois volets. Le premier de ceux-ci, Cités et escapades, consiste en un dépliant qui met en valeur les grandes villes de la province, Québec et Montréal, ainsi que les sites qui se trouvent à proximité, notamment les Cantons-de-l'Est et les Laurentides.

«En intéressant d'abord les visiteurs étrangers aux grandes villes de la province, on leur offrira une porte d'entrée pour le Québec. Dès lors qu'ils y seront, ils pourront découvrir ce que les régions environnantes peuvent leur offrir», précise M. Arseneau.

Le second volet de la campagne axe sur la villégiature des différentes régions du Québec et le charme pittoresque de chacune, tandis qu'un troisième volet mise sur l'aventure douce qu'on peut vivre partout dans la province, en vélo ou en canot, par exemple.

«Actuellement, on profite d'une conjoncture favorable avec le taux de change. Les Québécois visitent davantage leur province tandis que les Américains traversent la

frontière. D'un côté comme de l'autre, on va tenter de fidéliser les clientèles qui nous visitent», explique M. Arseneau, par ailleurs fort satisfait des résultats de l'année 1998, qualifiée d'exceptionnelle au plan touristique avec une augmentation de 11 pour cent de la clientèle.

Le ministère du Tourisme entend par ailleurs innover en procédant à la classification des gîtes touristiques de la province, ce qui peut constituer un atout pour l'Estrie qui, avec ses 187 gîtes, est la région qui en compte le plus au Québec.

«Jusqu'à maintenant, il n'y a pas eu de classification des gîtes touristiques», explique le ministre Arseneau. L'évaluation que nous prévoyons faire aura très certainement un impact sur la clientèle puisqu'elle nous permettra de faire une meilleure promotion de nos gîtes.»

Les gîtes seront évalués sur une base volontaire. Ceux répertoriés seront par la suite classés dans un document produit par le ministère, ce qui leur donnera un plus grand rayonnement.

«En somme, le fait de se retrouver dans



Maxime Arseneau, ministre du Tourisme et député des Îles-de-la-Madeleine

nos répertoires permettra aux gîtes touristiques de bénéficier d'un outil de promotion de plus, qui ne leur coûtera rien mais qui contribuera à les faire connaître», soutient Maxime Arseneau, citant l'exemple du réseau hôtelier québécois.

Selon M. Arseneau, l'Estrie, comme les autres régions du Québec, profitera également d'un renouveau touristique hivernal.

«Alors qu'auparavant la plupart considéraient la saison estivale comme la saison naturelle des vacances, aujourd'hui, plusieurs n'hésitent pas à braver le froid pour venir découvrir les paysages blancs de la province en hiver», note M. Arseneau.

## À faire, à voir et à goûter en Estrie



PASCALE BRETON

30 mai - La Grande randonnée cycliste de l'Estrie

5 et 6 juin - Music Fest '99, à Ayers Cliff. Fête musicale annuelle au profit de la fondation Rêve d'Enfant

Jusqu'au 13 juin - Festival du lac Massawippi: Concerts à l'église Sainte-Elizabeth tous les dimanches matins à 11h45 dans le cadre de la série «Un printemps en musique».

11 au 13 juin - Festival du pain de Cookshire

13 juin - Grand tour du lac Mégantic: Randonnée cycliste familiale de 53 kilomètres

25 au 27 juin - Les Faucheurs de marguerites, cinquième édition

28 juin au 4 juillet - Tournoi «Yvon Pif Dépatie» à Fleurimont

2, 3, 9, 10, 23 et 24 juillet, 6, 7, 13 et 14 août - Week-ends bleu à Sherbrooke

2 juillet au 14 août - Festival Orford: Concerts de musique classique

9 au 11 juillet - Festival d'astronomie populaire du Mont-Mégantic

13 au 18 juillet - Festival du lac des Nations et 11e édition des Grands Feux Molson du Canada

15 au 25 juillet - Festival international des musiciens de rue de Cowansville

17 au 25 juillet - Le Tour des arts (Lac-Brome, Mansonville, Sutton)



20 au 25 juillet - Traversée internationale du lac Memphrémagog

24 juillet au 1er août - Circuits des arts Memphrémagog

12 au 15 août - Exposition agricole de Bedford: La plus ancienne exposition agricole du Québec

12 au 15 août - Festival des Traditions du monde à Fleurimont

13 au 15 août - Les Médiévales, au centre-ville de Sherbrooke

13 au 15 août - Festival du lait de Coaticook

19 au 22 août - Festival des gourmands d'Asbestos

21 et 22 août - Circuit Frontières à East He-

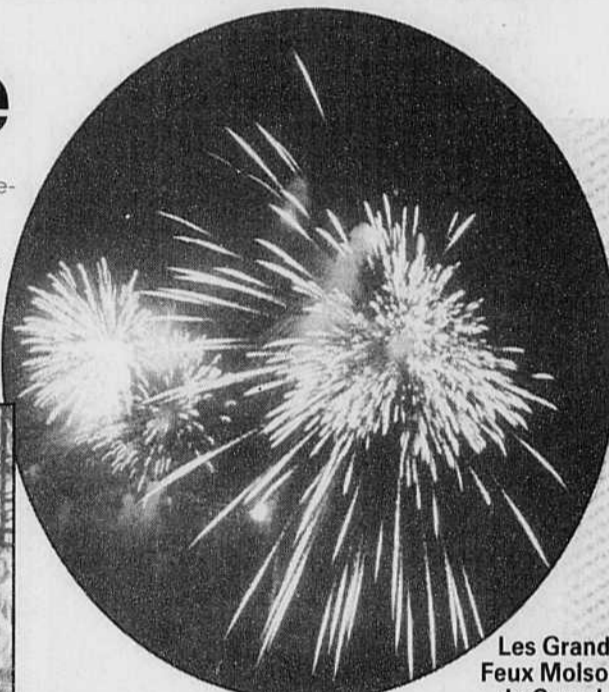


reford: Deux journées de vélo de montagne, de vélo de campagne et de vélo en fleurs.

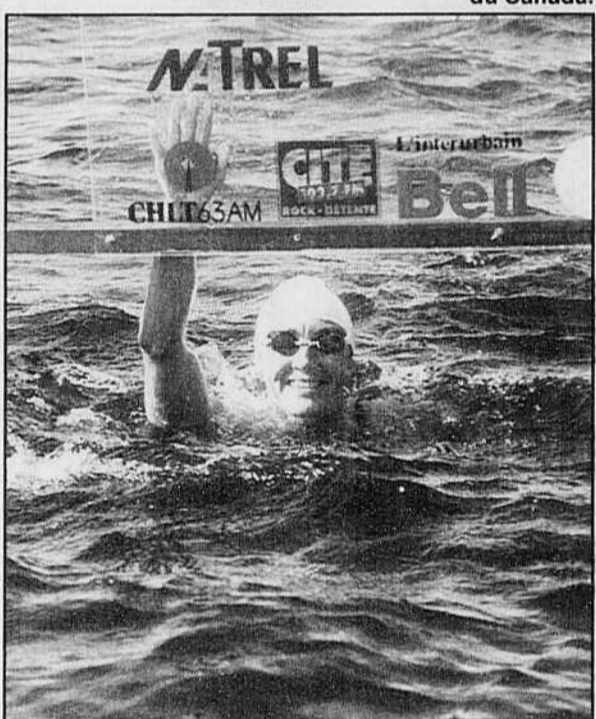
21 et 22 août - Tour du lac Memphrémagog à vélo (Magog-Orford)

21 au 23 août - Week-end bleu à Magog

3-4-5-6 et 11 et 12 septembre - Fête des vendanges Magog-Orford



Les Grands Feux Molson du Canada.



La Traversée internationale du lac Memphrémagog.

## Des lieux à visiter, aussi

«Une visite sans confession, à la découverte des lieux sacrés», organisée par la Société d'histoire de Sherbrooke, un tour patrimonial qui fait découvrir les églises St. Peter, St. Andrew et Plymouth-Trinity.

Exposition «Lumière sur la ville» à la Centrale Frontenac, terrasse aménagée à l'arrière.

Plusieurs expositions dans les musées de la région sherbrookoise: «Des plumes sur l'eau» au Musée du Séminaire de Sherbrooke, «Parlons naïf» au Musée des Beaux-Arts et «Une exposition de photos» à la Galerie d'art du Centre culturel.

La Ferme Écolimax de Saint-Élie-d'Orford, pour découvrir les animaux de la ferme et faire un tour en charrette.

La Ferme Lune de miel de Stoke pour visiter les installations et entrer dans une ruche géante.

Les vignobles: le Cep d'Argent, dans le Canton de Magog, ou le Vignoble Sous les Charmilles, à Rock Forest. Visite du vignoble, pique-nique et dégustation.

Activités aquatiques et de plein air le long du Réseau riverain, avec plus de 20 kilomètres de sentiers cyclopédestres. Location de tandem, trottinettes pour adultes, remorques pour enfants, pédalos, kayaks et chaloupes au chalet d'accueil de la Plage Blanchard.

Randonnée en surfbike, en location au club nautique du Petit lac Magog, à Deauville. Il est possible aussi d'emprunter le Corridor bleu, qui s'étend du Petit lac Magog jusqu'au lac des Nations, à Sherbrooke.

Visite des installations de l'entreprise Les Moûts de P.O.M., à Saint-Élie-d'Orford.

Le tour guidé en autobus «Traces et souvenirs», sur les principaux sites patrimoniaux de Sherbrooke, avec des comédiens qui personnifient les ancêtres.

Le Parc de la Gorge de Coaticook, phénomène naturel créé par l'érosion de la rivière Coaticook, avec sa passerelle suspendue de 169 mètres, la plus longue au monde.

Le Lieu historique Louis S. St-Laurent, à Compton, lieu natal de l'ancien premier ministre du Canada. Visite de sa maison, mais aussi du magasin général, avec un spectacle multimédia.

Plonger sous terre à la Mine de Capelton du canton de Hatley, avec ses galeries souterraines de cette mine de cuivre creusée au pic.

L'ASTROlab du Mont Mégantic, pour s'ouvrir au

monde céleste, avec les nombreuses activités d'interprétation organisées, ses expositions, ses films et son spectacle multimédia.

Le Sentier poétique de Saint-Venant-de-Paquette, où se mêlent arbres, fleurs et poèmes.

Le musée J.-Armand Bombardier, à Valcourt, rappelle l'histoire de la motoneige et de son célèbre inventeur.

Il est possible de jouer à Indiana Jones au Safari Loowak de Waterloo, qui offre différentes missions dans les jeux de consolidation et de travail d'équipe.

La Mine J.M. Asbestos, avec la visite guidée en autobus sur le terrain de la mine, une descente au premier palier, ainsi que la visite du camion de 200 tonnes de la salle de contrôle entre autres.

Le Village québécois d'antan de Drummondville, où comment replonger dans la vie quotidienne des habitants du début du siècle.

Ainsi que de nombreux théâtres d'été et salles de spectacles pour tous les goûts.



Le Mondial des cultures de Drummondville.

Suzanne Champagne présente une toute nouvelle comédie

# Les Belles Ratouneuses

FAST GIRLS de Diana Amsterdam  
Traduction Josée La Bossière  
Mise en scène Sophie Clément

**Théâtre Rougemont**

Avec Annette Garant, Suzanne Champagne, Alain Zouvi, Sophie Clément et Hugo Giroux

Tout l'été à partir du 9 juin 1999

RESERVATIONS: 450.469.3006 / 1.888.666.3006

SALLE AVEC CLIMATISATION

AP IP JD INTERNATIONAL

370, rang de la Montagne Rougemont (QC) J0L 1M0



Du vélo organisé à Sherbrooke, Lac-Mégantic, East Hereford et Magog-Orford. Plus haut, les mascottes du Festival du lait de Coaticook.

# Des attraits uniques pour le cyclo-tourisme

Avec ses voies cyclables et ses routes secondaires bucoliques, les Cantons de l'Est en ont pour tous les goûts.



► DENIS DUFRESNE

La région des Cantons de l'Est possède deux atouts majeurs pour les touristes amateurs de vélo: un réseau de voies cyclables bien développé et des milliers de kilomètres de routes secondaires où on retrouve un patrimoine bâti unique et de l'hébergement de qualité.

«Au niveau de la clientèle, on a avantage à développer les deux: les pistes cyclables pour les familles avec des enfants qui veulent rouler en toute quiétude et les amateurs de cyclo-tourisme qui veulent découvrir les petits villages et les gens», explique le directeur de Tourisme Cantons de l'Est, Alain Larouche.

Et bien qu'on ne dispose pas de données sur les retombées «touristiques» du vélo, M. Larouche est d'avis que la région offre des attraits uniques au Québec.

«On n'a qu'à regarder la quantité de vé-



Photos La Tribune, archives

Qu'on le pratique à North Hatley (photo de gauche), à Sherbrooke (photo du centre) où quelque part entre les deux (photo de droite), le vélo est en voie de devenir un argument touristique convaincant pour la région...

los fixés aux voitures qui sillonnent nos routes, que les gens viennent dans notre région pour les pistes cyclables ou pour les routes secondaires», souligne-t-il.

Les efforts de promotion de Tourisme Cantons-de-l'Est portent d'ailleurs autant sur les pistes cyclables (Estriade, Montérégie, Grandes-Fourches) que sur le réseau de routes bucoliques de la région.

«C'est une région merveilleuse pour le vélo», dit M. Larouche, soulignant que les routes secondaires des Cantons de l'Est offrent des panoramas saisissants, sans pentes trop prononcées, en plus de présenter un patrimoine architectural et des attraits uniques au Québec.



Certains organismes, comme «Back Roads of America», amènent même des touristes ici pour des séjours de vélo ou de marche. Il s'agit d'une clientèle encore peu importante, mais généralement fortunée et qui recherche de la qualité.

«Il s'agit d'un produit haut de gamme pour des gens qui veulent découvrir le patrimoine, la gastronomie régionale et avoir une qualité d'hébergement», souligne M. Larouche.

«Ils veulent une expérience touristique, ils veulent découvrir un côté du Québec et c'est chez nous qu'ils viennent», ajoute-t-il.

Tourisme Cantons-de-l'Est entend d'autre part faire la promotion de la Route verte une fois la région reliée à celle de la Montérégie (via la MRC de la Haute-Yamaska) et de Québec (via les Bois-Francs), ce qui doit être fait pour l'an prochain.

«On prend une année de répit, mais lorsque ce sera fait on va mettre tous les efforts», dit M. Larouche.

## Le quart des utilisateurs des Grandes-Fourches sont de l'extérieur

► DENIS DUFRESNE

Près du quart des utilisateurs du réseau des Grandes-Fourches, dans la région de Sherbrooke, sont des touristes, un nombre que la Société de développement économique de la région sherbrookoise, secteur tourisme, aimerait bien augmenter.

«Considérant le nombre de réseaux cyclables au Québec, c'est un chiffre acceptable, mais on veut l'augmenter», commente Marie-Claude Dubois, conseillère à la commercialisation à la SDERS tourisme.

Une analyse de la clientèle réalisée à l'été 1997 par la SDERS tourisme démontre que la majorité des utilisateurs du réseau des Grandes-Fourches (autour de 40 000 cyclistes) proviennent de la région de Sherbrooke (66 pour cent) et des Cantons de l'Est (11 pour cent).

Les touristes, qui représentent 23 pour cent de la clientèle, proviennent essentiellement de la région de Montréal (29 pour cent) et de la Montérégie (25,8 pour cent). La clientèle américaine n'est que de 6,5 pour cent, mais est en progression.

Et selon l'étude de la SDERS tourisme, près des trois quarts des touristes qui pédalent sur le réseau séjournent plus de 24 heures dans la région, mais 33 pour cent se rendent chez des parents ou des amis. Les autres choisissent le camping et les auberges.

Marie-Claude Dubois explique que le vélo est un produit touristique d'appel, donc susceptible d'attirer les visiteurs dans la région.

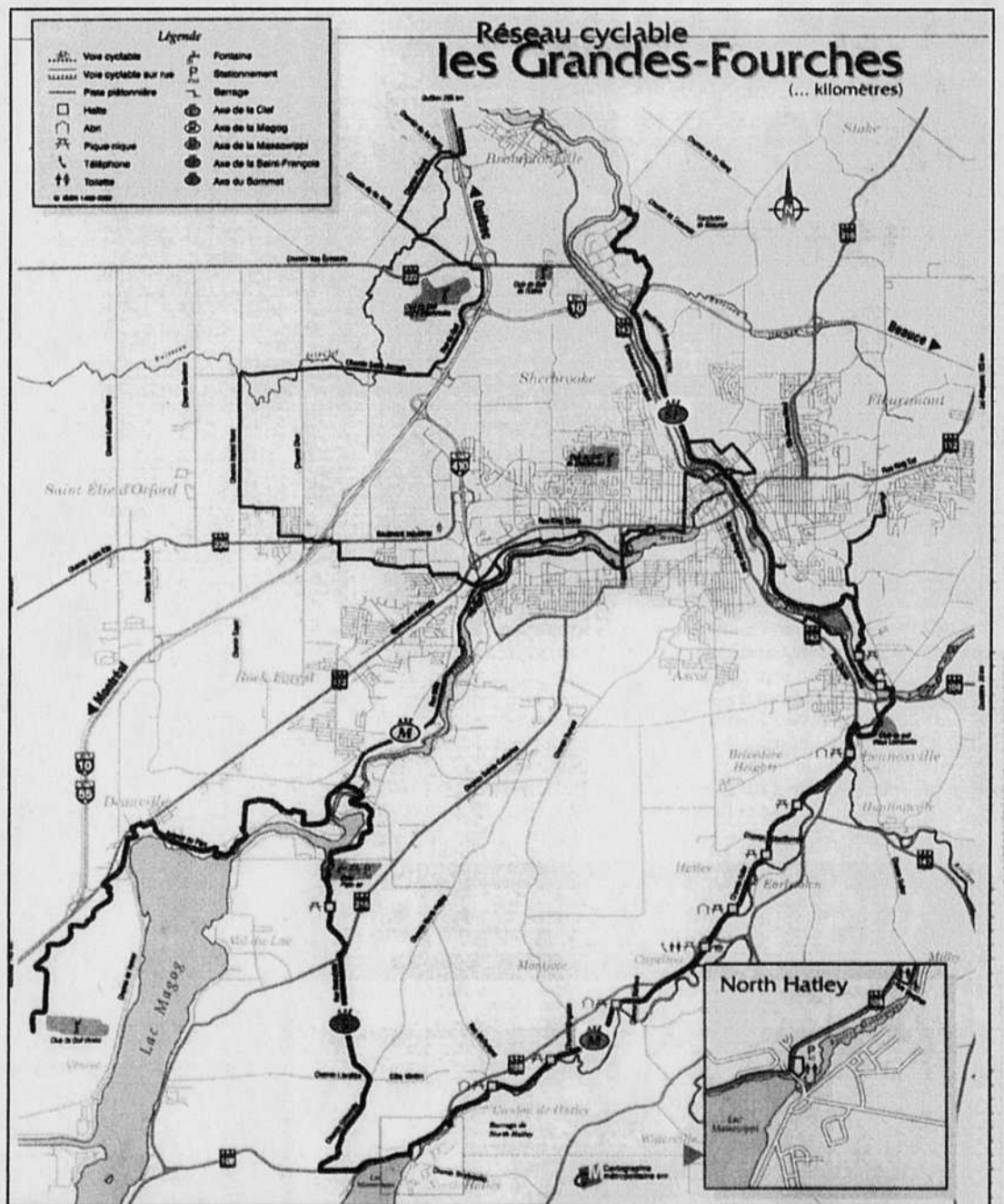
«On veut se servir du vélo pour aller chercher de nouveaux marchés, entre autres en Nouvelle-Angleterre, de même que dans les régions de Montréal et Québec», dit-elle.

Incidentement, la SDERS tourisme doit participer à la fin du mois à un salon promotionnel à Boston, pour faire mieux connaître son réseau cyclable, qui fait 53 kilomètres de longueur.

Si le réseau des Grandes-Fourches accueille principalement une clientèle de la région, d'autres comme le P'tit train du Nord, dans les Laurentides, attirent surtout des visiteurs de l'extérieur, principalement de la région de Montréal.

«L'an passé, entre 400 000 et 420 000 passages ont été enregistrés. On sait aussi, de par le nombre de commerces qui se sont greffés au réseau, que le vélo a un impact touristique important», souligne Brigitte Foissey, coordonnatrice au parc linéaire du P'tit train du Nord, aménagé sur une ancienne emprise ferroviaire.

«Toute une infrastructure d'accueil s'est développée autour du vélo, du ski de randonnée et de la motoneige. De façon générale, on est convaincu qu'il y a du développement», ajoute-t-elle.



Ce cahier spécial sur L'Estrie touristique est une réalisation de l'équipe rédactionnelle de **LaTribune**

Ont contribué à cette édition:

Gilles Dallaire	Raymond Tardif
Denis Dufresne	président-éditeur
Luc Larochelle	Jacques Pronovost
Ronald Martel	rédacteur en chef
Jacynthe Nadeau	Maurice Cloutier
Claude Plante	directeur de l'information
René-Charles Quirion	
Pierrette Roy	
Karine Tremblay	

LE MUSÉE DU SÉMINAIRE DE SHERBROOKE PRÉSENTE

# Plumes sur l'eau

Visite animée pour les groupes / réservations  
Tél. : 819-564-3200

Cette fois, venez découvrir le monde éblouissant des canards, des oies et des cygnes.

«Plumes sur l'eau» dévoile, un à un, les secrets qui permettent à ces magnifiques oiseaux de vivre en harmonie avec leur milieu.

du 11 avril au 6 septembre 1999

AU CENTRE D'EXPOSITION LÉON-MARCOTTE  
222, RUE FRONTENAC, SHERBROOKE  
Ouvert du mardi au dimanche de 12 h 30 à 16 h 30

Une production du Musée du Séminaire de Sherbrooke en collaboration avec le Service canadien de la faune d'Environnement Canada. Avec l'aide financière de:

Ministère du Patrimoine canadien / Programme d'aide aux musées, Ministère de la Culture et des Communications du Québec / Programme d'aide aux musées, Ville de Sherbrooke, Fondation de la Faune du Québec, Ministère de l'Environnement et de la Faune / Programme Action Environnement, La Tribune, CITE

# On vient à Magog parce que c'est... Magog

Peu de villes sont bâties sur les bords d'un lac magnifique comme le Memphrémagog et ont un parc et un centre-ville aussi distinctifs.



GILLES DALLAIRE

Les 50 ans tout récents, Marc Poulin les a passés à Magog dont il est maire depuis l'automne dernier. Il y est né, il y a grandi, il y travaille et ce serait parier gagnant à coup sûr que de parier qu'il y restera toujours.

Il a assez voyagé par agrément et par affaires au Canada et à l'étranger pour savoir que ce que le touriste qui choisit Magog comme destination recherche est différent de ce que recherche celui qui choisit d'aller à Montréal ou à Old Orchard Beach.

«Le touriste qui vient à Magog s'attend à trouver une ville grouillante, certes, mais pas une ville où on ne s'entend même pas penser. C'est un touriste qui aime la qualité. Il vient à Magog parce qu'il y est bien accueilli, qu'il y mange bien, que l'ambiance y est agréable, que les paysages sont beaux et qu'il y a plein de choses à faire, en été surtout. Si Magog était une



Marc Poulin

ville bruyante, sale et si l'accueil était froid, il ne viendrait pas. Ce sont des touristes comme celui-là que nous devons garder et que nous devons nous efforcer d'attirer en plus grand nombre.»

Selon lui, on vient à Magog parce que Magog a un cachet bien particulier et il faut donc que ce cachet soit conservé et mis en valeur.

«Il n'y a pas bien des villes qui sont bâties sur les bords d'un lac magnifique com-

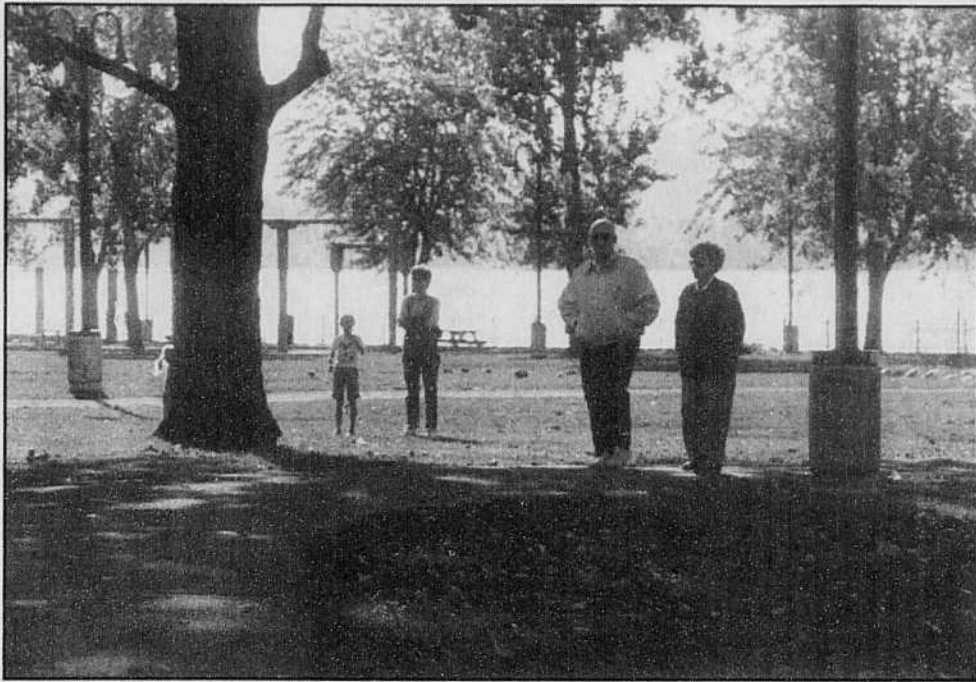


Photo Lo Tribune, archives

Le parc de la baie de Magog est particulièrement attrayant.

me le lac Memphrémagog, qui ont un parc aussi vaste et attrayant que le parc de la baie de Magog, qui ont un centre-ville où on trouve une gamme d'établissements commerciaux aussi large que dans le centre-ville de Magog», souligne-t-il.

Que Magog ait tout pour attirer ne signifie pas pour Marc Poulin que son visage n'ait pas besoin de subir de petites retouches. «Le cœur de l'activités commerciale, c'est le centre-ville. Il faut lui laisser sa vocation et le renforcer. Il faut aussi trouver une façon de donner de la vitalité à l'entrée nord-ouest de la ville. Ce secteur a une vocation résidentielle. Je verrais très bien des immeubles haut de gam-

me habités par des personnes retraitées et à la veille de la retraite s'y construire. Il a aussi une vocation commerciale et je verrais très bien s'y ouvrir des établissements qui seraient les compléments de ceux du centre-ville.»

Selon lui, plus le visage de Magog sera attrayant et plus la variété de ce qu'on y trouve et de ce qu'on peut y faire sera grande, plus il viendra de touristes.

«Il faut imaginer des événements qui amèneront de l'achalandage en dehors de l'été. Avec de l'achalandage, il y aura sûrement moins d'établissements commerciaux qui fermeront leurs portes de façon saisonnière», affirme-t-il, tout en se disant convaincu qu'il va sûrement sortir d'excellentes

idées lors du colloque dont le député d'Orford, Robert Benoit, a proposé la tenue à l'automne pour susciter un achalandage à longueur d'année dans le centre-ville.

Le président de la Société d'initiatives et de développement des artères commerciales de Magog, Réjean Brouillette, voit aussi ce colloque qui aura lieu en novembre comme une excellente occasion de faire le plein d'idées originales et pas nécessairement ruineuses.

«Je serais l'homme le plus étonné du monde si des projets grandioses étaient mis de l'avant. Ce n'est pas ce que veulent les gens d'affaires. Ce qu'ils souhaitent, c'est que des événements d'une ampleur raisonnable stimulent le va-et-vient dans le centre-ville quand il commence à décroître», souligne-t-il.

Il rappelle à cet effet qu'un coup d'essai sera tenté durant l'avant-dernière fin de semaine d'août alors que le parc des Braves sera le théâtre d'un festival de blues.

Il voit très bien, aussi, un événement, culturel ou de tout autre nature, être présenté dans le centre-ville au tout début de la haute saison touristique.

«Si nous gagnons une semaine d'achalandage intensif en juin et une en août, pour commencer, ce sera déjà quelque chose.»

Quant à la présidente de Tourisme Memphrémagog, Danielle Aumais, elle est d'avis qu'un changement de mentalité qui sera bénéfique pour tout ce qui profite du tourisme à Magog et dans la Municipalité régionale de comté de Memphrémagog est en train de s'opérer.

«On a compris que c'est en travaillant ensemble et non pas en tirant chacun de son côté qu'on attirera à Magog les touristes qu'on veut y voir, des touristes de qualité en quête de nature et de culture qui viennent, reviennent et invitent à venir parce qu'ils trouvent ce qu'ils cherchent.»

## Un oasis de beauté et de bonne chère

GILLES DALLAIRE

Dès qu'au milieu des années 1870 le chemin de fer a commencé à étendre la toile d'araignée de ses rails à la périphérie de Sherbrooke, le lac Massawippi a attiré des villégiateurs et des touristes qu'on n'avait à peu près jamais vus auparavant dans les Cantons de l'Est.

Des gens d'affaires, des Américains surtout, William Henry Atkinson, entre autres, un riche industriel d'Atlanta qui, à ce qu'on raconte, arrivait à chaque été avec 18 serviteurs noirs, 10 chevaux, plusieurs carrosses, de quoi remplir deux wagons privés en somme, et qui a bâti sur la rive nord du lac une réplique de Mount Vernon, la résidence de George Washington, qui est aujourd'hui le manoir Hovey.

Il y avait et il y a encore de quoi être attiré par le lac Massawippi: il était et il est encore poissonneux, avec ses 15 kilomètres de long, il est le deuxième en étendue des lacs des Cantons de l'Est, il est entouré de montagnes et de collines superbes, la qualité de ses eaux est excellente, peut-être parce que

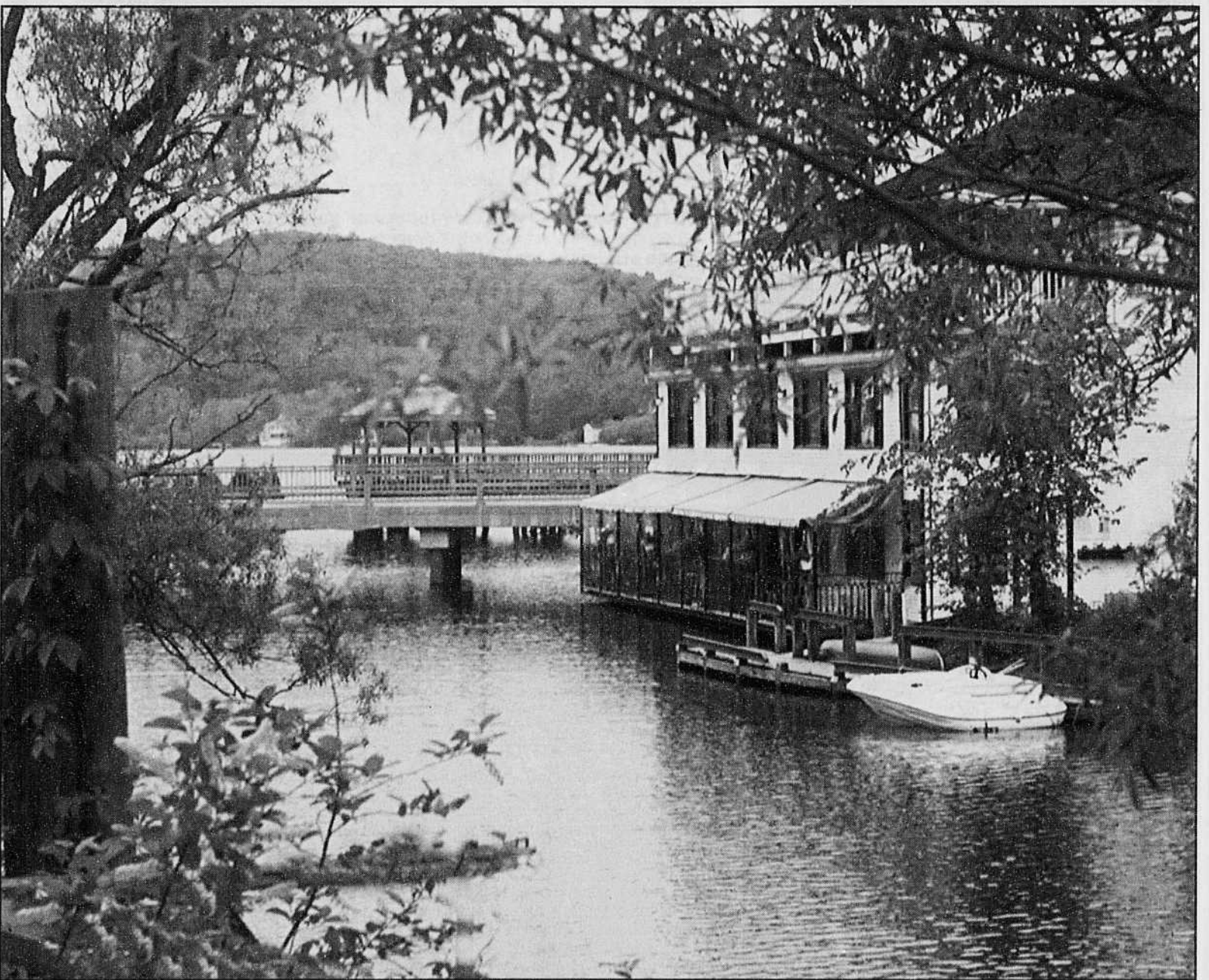


Photo Imocom-Daguerre, par Christian Landry

Il y a de quoi se repaître la vue au bord du lac Massawippi...

la première association québécoise vouée à la protection de l'environnement a vu le jour sur ses bords dans les années 1920; il est juste assez éloigné de Sherbrooke pour que le brouhaha caractéristique d'une métropole régionale n'y soit pas entendu et juste assez proche pour qu'on trouve à quelques minutes de route les services qu'on ne trouve pas à sa périphérie immédiate.

À des villégiateurs et à des touristes aux goussets bien coussinés, il fallait des tables raffinées et un hébergement de haut de gamme.

Même si prendre des vacances n'est plus l'apanage du petit nombre, la tradition de haute qualité établie à la fin du siècle dernier a été maintenue et c'est ainsi que chaque kilomètre carré de la périphérie du lac, de North Hatley particulièrement, recèle sans le moindre doute la plus forte concentration d'étoiles, de fourchettes et de diamants qu'on trouve dans les Cantons de l'Est.

Il y a, démocratie oblige, des tables pour toutes les bourses autour du lac Massawippi et, qui plus est, des tables de qualité.

Si pas une année ne passe sans que la fine cuisine servie par l'auberge Hatley, le manoir Hovey et l'auberge Ripplecove, les trois joyaux de la périphérie du lac, ne soit vantée par les gastronomes, les journaux, les revues et les magazines font aussi fréquemment l'éloge de découvertes culinaires faites au café De La Fontaine et Hatley, au café Massawippi, à La campagne, à l'auberge La rose des vents, au pub Pilsen et à La musardise. Les déjeuners copieux servis dans les gîtes du passant de North Hatley et d'Ayer's Cliff font également parler d'eux à la ronde.

La qualité de l'hébergement est à l'égal de celle du couvert. Qu'il suffise de rappeler que le vaisseau amiral québécois de la prestigieuse chaîne internationale Relais et châteaux est l'auberge Hatley, que le manoir Hovey fait partie de la chaîne Hôtels et restaurants romantiques et que le nom de l'auberge Ripplecove est synonyme d'un accueil chaleureux, d'un confort douillet et d'une table originale et exquise.

Décidément, la tradition établie par G.A. LeBaron

quand, en 1902, il a porté de 60 à 365 le nombre des chambres de l'hôtel Glen Villa construit deux ans plus tôt par R.A. Putney et en a ainsi fait le plus imposant hôtel de villégiature du Canada n'a pas été perdue.

Les propriétaires des gîtes du passant se rallient d'emblée à cette tradition de qualité. Avec des moyens financiers souvent modestes, ils ont su faire d'immenses maisons construites au tournant du siècle des endroits attachants où séjourner, ne serait-ce qu'une fin de semaine, et une expérience inoubliable qu'on rêve de répéter.

La plupart d'entre eux ont aussi ce don qui n'est donné qu'à des hôtes-nés de faire faire à leurs invités un voyage dans le passé en leur racontant l'histoire de leur maison et en leur révélant, par exemple, que, certains soirs, on entend la première propriétaire de la maison se bercer dans sa chambre tout en regardant sur le miroir que forment les eaux calmes du lac la lune jouer à cache-cache avec les nuages.

Le propriétaire de l'auberge Hatley, Robert Gagnon, a sa petite idée sur ce parti-pris en faveur de la qualité.

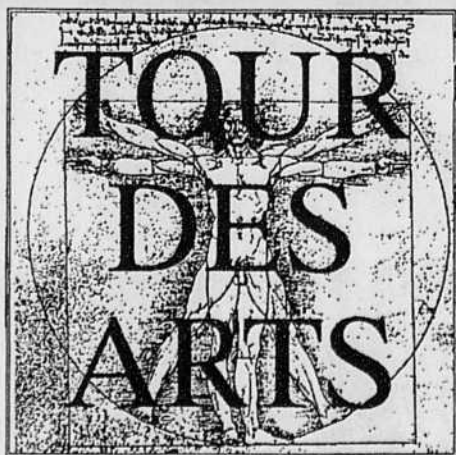
«La qualité attire la qualité, dans le domaine de la restauration et dans celui de l'hébergement comme dans d'autres domaines: une bonne table attire des convives de qualité, un hôtel de qualité, des invités de qualité; il en est de même d'un gîte du passant de qualité. Elle est contagieuse aussi: quand il y a quelque part des restaurants, des hôtels et des gîtes touristiques de qualité, il y en a très rarement de troisième ordre», explique-t-il.

Il est persuadé aussi qu'un hôte de qualité recherche et attire des invités de qualité. «Et puis c'est si beau autour du lac Massawippi que je ne connais personne qui prendrait le risque de ternir tant de beautés», ajoute-t-il.

Pas bête du tout comme explication!

North Hatley recèle sans doute la plus forte concentration d'étoiles, de fourchettes et de diamants...

## VISITE D'ATELIER



17 au 25 juillet - 10 à 17 h

35 artistes de la région de Sutton, Mansonville et Knowlton, vous invitent à les rencontrer dans leurs ateliers. Vous pourrez aussi assister à des démonstrations et discuter de leur art et techniques.

Dépliants avec carte disponibles aux endroits suivants:

Bureau de tourisme de Sutton, Hôtel de ville, 1-800-565-8455  
Maison Reilly, Mansonville  
Bureau de tourisme de Knowlton  
Musée d'histoire du comté de Brome,  
Knowlton Info Touristique, place 68, autoroute 10  
Centre Info-Arts Bell, Store des arts  
The Gazette, 250 St.-Antoine O. Montréal

www.acbm.qc.ca/tour-des-arts

58531

# Un lieu d'éducation sans examen de sortie

Pour durer, les musées sentent le besoin de se rapprocher de leurs publics et de leur communauté.



PIERRETTE ROY

Le musée comme un lieu d'éducation agréable, sans connaissance requise au préalable et sans examen de sortie et qui, avec l'arrivée du nouveau millénaire, devra se rapprocher encore plus des gens en diversifiant sa clientèle et en intensifiant le développement de sa spécificité propre, au-delà de toute compétition.

Le musée comme un lieu vivant, ouvert et accessible qui se taille une place qui lui est propre dans la communauté.

C'est là la vision du musée de l'an 2000 qu'ont en commun quatre directeurs de musée en région, Yves Lauzière du Musée du Séminaire de Sherbrooke, Diane Gadoua du Musée Beaulne de Coaticook, Richard

Pedneault du Musée Laurier de Victoriaville et France Provencher du Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent de Compton.

Sollicité, le directeur du Musée Bombardier de Valcourt Paul Janelle a dit devoir en référer à la Fondation du Musée pour être autorisé à exprimer sa vision du musée en l'an 2000 mais n'a pas donné suite.

Tous s'entendent: l'institution qu'est le musée s'est transformée, au fil des dernières années, rompant avec l'image qui était la sienne d'un lieu froid, impersonnel, inaccessible, pour se creuser une niche qui lui est propre où le visiteur peut presque toucher à l'histoire, au patrimoine, aux sciences naturelles, entre autres.

«Le musée est un lieu qui appartient aux gens, explique Mme Gadoua. Il doit être accessible et les artisans qui y oeuvrent doivent trouver des façons pour que la population se l'approprie.»

Dans cet esprit, elle considère primordial que le musée initie différentes initiatives et activités pour élargir sa clientèle et créer une foule de petits événements qui viendront exploiter les qualités champêtres ou autres du lieu.

Ainsi, au Musée Beaulne qui reçoit majoritairement une clientèle scolaire, on veut rejoindre au cours des prochaines années les clientèles d'adultes et d'ainés en mettant sur pied, notamment, les thés du mardi pour la saison estivale. Cette activité prendra place du 6 juillet au 17 août et sera placée chaque semaine sous un thème.

Celle-ci sera menée parallèlement aux activités régulières d'expositions qui sont, cet été, «Bal et rêveries», une exposition de vêtements et d'accessoires évoquant les bals et soirées des années 1860 à 1910 et les huiles et lithographies de Claude St-Cyr.

Au Musée Laurier d'Arthabaska, l'heure est au concept du musée éclaté, en trois ou quatre bâtiments, et c'est dans cet esprit qu'on a ouvert, en parallèle aux activités de la Maison Sir Wilfrid Laurier, le Pavillon Hôtel des Postes qui présente des expositions thématiques en art, l'exposition offerte cet été étant intitulée *Portraits* et présentant une quarantaine d'œuvres d'artistes prestigieux.

En parallèle et en lien, la Maison Laurier offrira de la mi-juin de cette année jusqu'en mai de l'an 2000 des portraits des premiers ministres du Canada, de MacDonald à Pearson.

«L'idée, note M. Pedneault, n'est pas de compétitionner avec les plus grands parce

qu'on n'est pas de taille et on est déclassé en partant mais de développer une spécificité qui nous soit propre, mettant en valeur l'idée de sortir des grandes artères pour lorgner du côté de l'arrière-pays et y faire les plus belles découvertes qui soient, le tout dans une atmosphère chaleureuse et personnalisée. Car un musée est d'abord et avant tout un lieu d'éducation agréable, sans examen au bout, et non pas le lieu du haut-savoir comme on le voyait autrefois. Il faut que l'effort de démocratisation, mené dans cet esprit, porte fruit.»

La baisse d'achalandage enregistrée au Lieu historique national Louis-S.-St-Laurent, avec l'implantation d'une tarification minimale en 1995 à travers l'ensemble du circuit de Parcs Canada -de l'argent qui incidemment demeure dans le réseau de Parcs Canada pour contribuer à permettre de réaliser son mandat-, ne soulève pas d'inquiétude mais renforce cette attitude déjà présente de la nécessité du maillage avec l'industrie touristique locale et régionale.

«Car la meilleure façon de se développer, c'est non pas de baisser les bras mais de se serrer les coudes et de s'activer à prendre une place de plus en plus grande en développant des forfaits de toutes sortes et en créant de nouvelles activités, pour susciter de l'intérêt, comme ces activités au jardin qui entraîneront une plus grande implication des gens du milieu», note Mme Provencher.

Au Musée du Séminaire où le portrait depuis un moment vient se colorer avec la perspective du Musée de la nature et des sciences de la nature, on croit qu'un musée doit d'abord et avant tout être utile à sa communauté, et plus encore avec l'arrivée du troisième millénaire.

«Je crois que le musée doit être plus présent, plus à l'écoute des besoins de la clientèle qu'il est appelé à desservir, c'est la seule façon de perdurer et cela n'enlève rien à la créativité, fait remarquer M. Lauzière. Nous n'avons pas la science infuse et il nous faut développer des mécanismes pour aller chercher ce que les gens souhaitent avoir. De plus, il faut savoir offrir une image dynamique, contraire à statique parce qu'elle évolue, qu'elle s'adapte, une approche qui est au cœur même de notre mission.»

Avec l'arrivée du nouveau Musée, ce qui n'enlèvera rien au Musée de la Tour qui restera bien en place comme un joyau du patrimoine québécois, le Musée du Séminaire aspire à doubler sa fréquentation d'abord



Photo La Tribune, par Jean-François Gagnon  
Claude Belzile, guide-interprète au Lieu historique Louis-S.-St-Laurent, incarne parfois, dans le cadre de son travail, Lorenzo, un commis qui aurait travaillé dans le magasin général du site, au début du siècle.

parce qu'elle ne comptera plus sur une seule salle d'exposition mais sur plusieurs, mais aussi parce qu'elle développera diverses stratégies pour élargir son public et notamment intéresser les aînés.

«Nous voulons que tout le monde profite plus du musée, d'autant plus que 80 pour cent de nos revenus proviennent de derniers publics, et pour ce faire nous comptons nous mêler le plus possible à la structure touristique.»

Le Musée offre à voir, tout l'été, sa superbe exposition sur les canards et les oies *Plumes sur l'eau*.

Un musée comme un lieu vivant, ouvert et accessible disions-nous. Ces quatre témoignages en sont l'expression bien tangible!

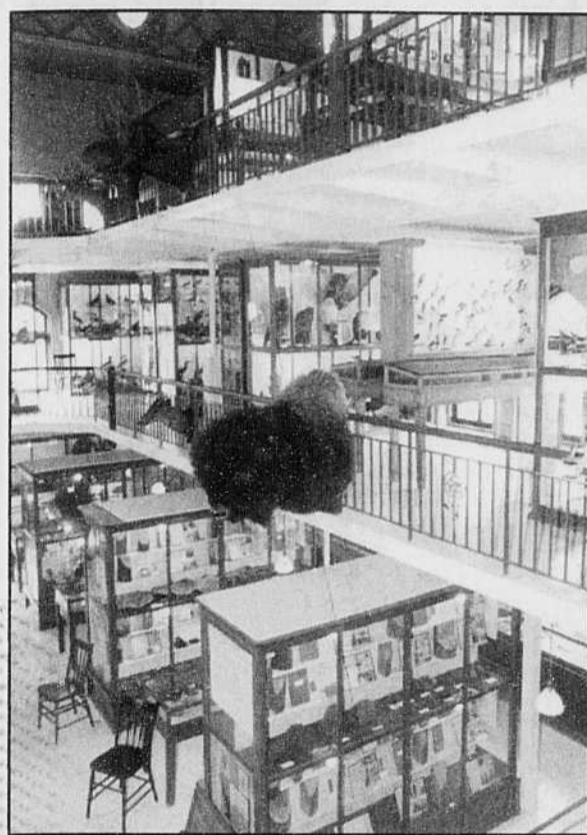


Photo La Tribune, archives

Le Musée du Séminaire veut être utile.

La région



Memphrémagog

...là où les lacs et les montagnes s'enlacent.

THÉÂTRE



du VILLAGE  
de Ste-Catherine-de-Hatley

PRÉSENTE  
FAUX DÉPART

avec  
Stéphan Francoeur Richard Lacroix  
Johanne Drapeau



une comédie de Jacques Diamant mise en scène de Jacinthe Tremblay  
du 25 juin au 21 août 1999  
Les jeudis, vendredis et samedis à 20h30  
(819) 843-0099  
85, rue Grand'Rue, Ste-Catherine-de-Hatley

**FORFAIT**  
souper-théâtre  
disponible

ainsi que

souper-théâtre-  
hébergement.

Entrée générale :  
21 \$

Possibilité de représentation spéciale  
pour groupe de 40 personnes  
et plus.

Les Chants de Vignes

Différents cépages s'épanouissent en complicité avec les autres fruits et légumes de notre jardin. Issu d'une culture respectueuse de l'environnement, le fruit de notre travail est disponible, chez nous, pour dégustation ou mis en vente à notre boutique où vous pourrez apprécier de nombreux articles soigneusement sélectionnés.

Venez entendre et goûter.

- VISITE GUIDÉE - CUISINE PASSION  
- VINS FINS - SERVICE DE TRAITEUR

459, chemin de la Rivière  
Canton de Magog (Québec)  
Tél. : (819) 847-VINS (8467)



Médaille d'argent  
au « All Canada  
Wine  
Championship »

**VENEZ**  
**DÉCOUVRIR**  
**LA RÉGION DE**  
**MAGOG-ORFORD**

4 activités + 2 repas

POUR SEULEMENT

**69.99**

TAXES ET SERVICE INCLUS

À L'ACHAT DE  
L'UN DE NOS PRODUITS,  
RECEVEZ UN EMBALLAGE  
PERSONNALISÉ  
D'UNE VALEUR DE 5 \$

**Croisières**  
Memphrémagog inc.

**VIVEZ L'AVENTURE, DÉCOUVREZ :**

- Un des plus beaux lacs du Québec
- Des sites historiques
- Des résidences de célébrités
- La nature dans toute sa splendeur

L'Aventure I 70 passagers

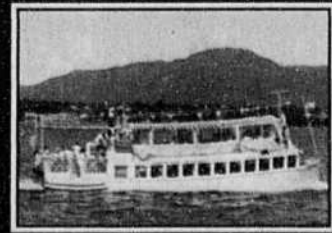


RÉSERVATION DE GROUPE (40 et +)  
Excursion d'une JOURNÉE  
vers NEWPORT, Vermont, E.-U.  
Avec spectacle d'animation et repas  
du midi servi à bord

47.95 \$ P.P. TAXES INCLUSES

PERSONNALISEZ  
votre croisière

Ne manquez pas le bateau...



EXCURSION COMMENTÉE  
d'une durée de 1, h 45

12.00 \$ /ADULTE  
6.00 \$ /MOINS DE 12 ANS

Idéal pour « party » de bureau, anniversaires, fiançailles et mariage etc.  
(choix de buffet avec traiteur)

INFORMATION / RÉSERVATION : Tél. (819) 843-8068 • Téléc. (819) 843-1200

LES MOÛTS DE P.O.M. INC.



Si l'ingéniosité vous intéresse, partagez les secrets d'un produit inédit et apprenez « l'art d'être... dans le jus »!

- Visites commentées des installations de transformation de la pomme;
- Dégustation et boutique de produits régionaux.

Ouvert de 10 h à 17 h tous les jours  
(Réservations pour groupes)

795, rue Alfred Desrochers,  
R. R. 2, Magog, Qc. Canada, J1X 3W3  
Tél. et Fax : (819) 843-6278

Une invitation à partager le « pétillant québécois » dans une ambiance de convivialité.



# L'avenir s'annonce achalandé à Mégantic



RONALD MARTEL

**L**a MRC du Granit vit toute une expansion dans les domaines industriel, socio-économique et de la construction, une expansion qui se répercute jusqu'au niveau touristique.

Il faut dire que de tout temps, le tourisme a représenté une dimension importante dans la région de Mégantic, superbe pour ses attraits naturels et réputée pour l'accueil chaleureux de ses gens.

La diversité et la qualité des attractions touristiques et des activités de plein air concourent également à faire connaître la région auprès de plus en plus de Québécois, de Canadiens, d'Américains et d'autres citoyens du monde, car la MRC du Granit est devenue une destination de choix, même pour le tourisme national et international.

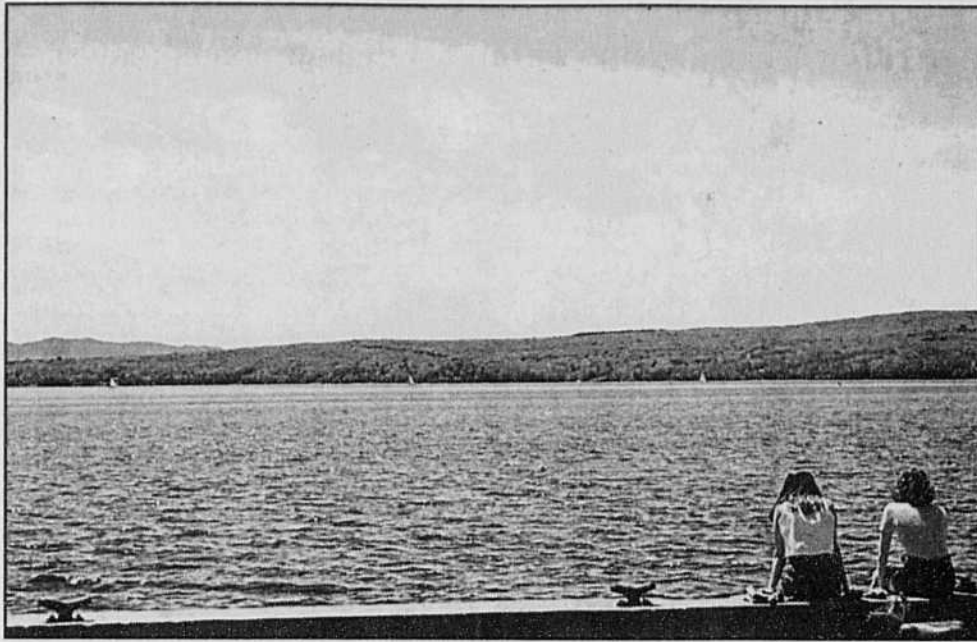
Au tournant du millénaire, les préoccupations et les orientations des gens qui gèrent le tourisme dans la MRC sont nombreuses et articulées.

«Les perspectives de développement sont excellentes pour notre région, et elles suivent certaines orientations vers des formes précises de tourisme: l'écotourisme ou le tourisme vert, le tourisme d'aventure et l'agro-tourisme», énumère Nil Longpré, commissaire touristique de la MRC du Granit.

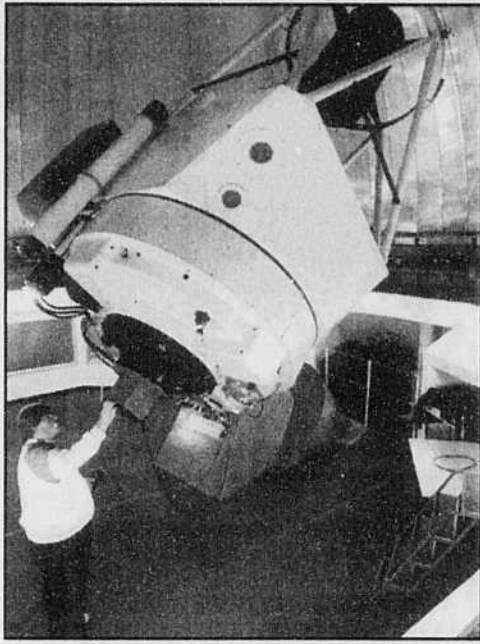
«En l'an 2000, le tourisme vert constitue une tendance lourde qui va se maintenir. C'est le mouvement qui veut que les gens qui nous visitent, urbains à plus des deux tiers, désirent renouer avec la nature le plus souvent possible. Ils ont de grands besoins. Par exemple, huit pour cent des gens choisissent déjà leur destination-vacances en fonction de la proximité d'un réseau de sentiers pédestres.»

**L**a région de Mégantic compte déjà plus de 200 km de sentiers qui font découvrir des panoramas à couper le souffle. Pour ce qui est du vélo, qui s'inscrit dans la même veine, l'axe Hauts Sommets, entre Lac-Mégantic et le mont Mégantic, se développe actuellement, et correspondra à la très grande demande des touristes. Pour l'instant, il n'y a que des chaussées partagées qui offrent moins de sécurité qu'une véritable piste cyclable. En hiver, il n'y a pas de sports qui connaissent une augmentation aussi importante que la raquette, exigeant peu d'infrastructures nouvelles, puisqu'on peut la pratiquer dans les mêmes sentiers pédestres que pour la marche.

«Quant au tourisme d'aventure, les infrastructures sont là, mais elles ne sont pas



Le lac Mégantic est en soi un attrait touristique inestimable...



L'AstroLab du mont Mégantic offre à voir le ciel sous un autre angle.

présentées comme telles. Ce genre de tourisme doit définitivement être développé. Les producteurs ne connaissent pas la région, mais après certains contacts que nous avons établis, ils sont grandement intéressés à venir y monter des forfaits qui attireront de plus en plus de gens, dans le domaine des aventures douces», indique Nil Longpré.

«Des exemples: la longue randonnée pédestre dans les parcs, le canot-camping, la descente de rivière en kayak...»

L'agro-tourisme, pour sa part, s'est très



peu développé dans la région, et ce n'est pas par manque de potentiel.

«En effet, il y a pourtant une demande intéressante, par des familles montréalaises, pour un séjour sur une ferme, afin de pouvoir montrer à leurs enfants comment on produit le lait, les foins, comment on soigne les animaux, rapporte M. Longpré. Il y a sûrement des exploitations agricoles, des fermes laitières, d'horticultures ou forestières, avec une grande maison rendue inutile par le départ des jeunes, qui pourrait être trans-

formée en gîte à la ferme pour accueillir les visiteurs.

«Notre préoccupation, c'est d'encourager aussi les projets donnant accès à notre environnement. Par exemple, à Stratford, il y a le marécage de la rivière Maskinongé, et à Piopolis, les sentiers de la rivière Bergeron qui mènent au mont Scotch Cap; ce sont des projets qui vont se poursuivre, pour renforcer et diversifier l'offre touristique», prédit M. Longpré.

À l'aube des années 2000, on veut aussi accentuer les efforts sur le développement du tourisme d'affaires. «Il s'agit d'ajouter des salles de réunion pour accueillir des congrès, des colloques, avec un peu d'équipements comme photocopieur, télécopieur et autres. Car les retombées économiques peuvent s'avérer considérables.»

**D**es investissements majeurs sont également consentis en terme de promotion sur les marchés québécois, canadien et américain, mais aussi à l'échelle internationale.

«Contrairement à Charlevoix et les Laurentides, par exemples, notre région doit encore effectuer beaucoup d'efforts pour se faire connaître. Nous nous arrimons souvent aux démarches de Tourisme Cantons-de-l'Est, pour la région de l'Estrie. Nous participons à plusieurs salons promotionnels sur le marché américain, entre autres. Nous évaluons que nos touristes viennent à cinq pour cent des États-Unis. Nous voulons faire grimper ce chiffre à dix pour cent à brève échéance.

«C'est la même chose avec les marchés extérieurs, la France, l'Angleterre, la Belgique et l'Allemagne, entre autres, alors que nous collaborons avec d'autres organismes et entreprises de l'Estrie, dans le Club des exportateurs.»

Enfin, au chapitre de l'amélioration de la qualité et de l'accueil, qu'on ne doit pas négliger lorsqu'on veut développer, les entreprises touristiques ont accès à trois activités de formation. «Il y a le cours Client Plus, qui leur est dispensé gratuitement, et même aux commerçants qui voudraient s'en prévaloir. Deuxièmement, on désire améliorer le maillage entre les entreprises, pour les inciter à développer des produits de plus en plus intéressants pour la clientèle par la présentation de forfaits. Finalement, comme les promoteurs ne se connaissent pas beaucoup entre eux, nous leur donnons des occasions de se rencontrer lors de 5 à 7, afin qu'ils soient au courant de ce qui s'offre dans la région et leur permette d'influencer la durée de séjour des visiteurs par des interrelations entre leurs entreprises», conclut M. Longpré.



Nil Longpré

# Le Grand Prix de Valcourt fait sortir, malgré l'hiver



CLAUDE PLANTE

**L'**avenir du Grand Prix de Valcourt est assuré pour plusieurs années, grâce à la décision prise il y a quelques temps par la haute direction de l'organisation de se doter d'un fonds de sécurité.

«Nous sommes maintenant rendus à la phase de développement. Nous nous sommes munis d'un fonds de roulement de 150 000 dollars qui nous permettrait de survivre à deux Grands Prix désastreux de suite», affirme le président Denis Leclerc.

«On s'est demandé ce qui se passerait si nous devions connaître une catastrophe météorologique comme la tempête de verglas quelques jours avant ou pendant le Grand Prix. Nous pensons que nous pourrions perdre environ

70 000 dollars si ça arrivait. 90 pour cent de nos dépenses sont faites avant l'événement tandis que 60 pour cent des revenus sont re-

cueillis durant la fin de semaine de courses.»

M. Leclerc ajoute que ce fonds de survie a été amassé au cours des dernières années, pendant une période reconnue pour sa faiblesse économique et le manque de neige.

Comme on le sait, le GPV espère nouer des liens avec l'organisation du Grand Prix automobile sur glace de Sherbrooke, dans le but d'attirer des touristes européens à Valcourt durant les courses de motoneiges. En retour, l'épreuve de Sherbrooke (autrefois le Challenge sur glace) pourrait profiter de la grande clientèle américaine qu'attire le GPV.

Cette nouvelle vision s'inscrit dans le plan de développement de l'organisation valcourtoise. Joint là-dessus il y a quelques jours, le promoteur Marc Vaillancourt n'a pas rejeté la proposition de maillage entre les deux événements.

On sait que l'organisation sherbrookoise souhaite étendre ses ramifications jusqu'aux États-Unis et ainsi constituer un circuit de courses.

**L**es gens du GPV pensent investir dans les infrastructures permanentes du site de courses du circuit Yvon-Duhamel, à Maricourt. On pourrait aménager de nouvelles loges chauffées afin de permettre à un plus grand nombre de spectateurs d'assister aux épreuves à l'abri des intempéries.



«Tout le monde qui touche à la motoneige en Amérique du Nord rêve de venir assister à nos épreuves», dit le président du Grand Prix de Valcourt, Denis Leclerc.

Il y a trois ans, le conseil d'administration du Grand Prix a pris un virage en se dotant de ce fonds de roulement, se souvient Denis Leclerc. On a aussi décidé d'offrir des bourses importantes aux coureurs, autant en courses sur ovale qu'en snow cross. Au même titre qu'on avait pris la décision de présenter un artiste renommé lors du traditionnel spectacle du samedi soir.

«Ce fonds nous permet d'avancer en sécurité. Ça nous permet aussi de signer des ententes à long terme avec nos commanditaires et les organismes sanctionnant les courses. Nous sommes donc assurés d'accueillir les meilleurs coureurs au monde dans les deux disciplines pour des années.

«L'arrivée des courses snow cross nous permet d'offrir un spectacle continu. Nous pensons que les gens l'apprécient. Ça coûte cher, mais c'est l'orientation prise par le conseil d'administration.

«Notre mandat demeure depuis toutes ces années de promouvoir le sport de la motoneige. Tout le monde qui touche à la motoneige en Amérique du Nord rêve de venir assister à nos épreuves. Elles sont très connues. Après 17 ans de vie, le GPV a atteint la même renommée que la course d'Eagle River (au Wisconsin), où se tient le Championnat du monde.»

★ ★ ★ ★

## DOMAINE DU LAC Jackson

*Là où la nature impose son rythme...  
Goûtez pleinement cette nature grandiose en pratiquant une foule d'activités ou en prenant simplement le temps de savourer le calme d'un environnement exceptionnel.*

- Plan Européen
- Plan Américain

Traites mouchetées  
ensemencées  
11 à 13 po

Traites grises  
indigènes

Chalets tout équipés, foyer, bain tourbillon, literie.

À L'ENTRÉE (SAINT-MATHIEU) DU PARC NATIONAL DE LA MAURICIE  
4000, chemin Saint-François, Saint-Mathieu-du-Parc  
Téléphone et télécopieur : (819) 532-3377 Internet : domaine-jackson.qc.ca

## ON VOUS ATTEND!

Information au (819) 364-7009 /  
(819) 751-1069  
Ouvert du début juin à la fin août,  
7 jours sur 7

La plus belle plage du Centre-du-Québec

# Festivals et cie



LUC LAROCHELLE

«L'impact des manifestations populaires ne devrait pas être mesuré strictement en terme de retombées économiques. C'est un regard obtus», lance Pierre-Paul Leduc, directeur général de la Société des fêtes et festivals du Québec.

«L'apport d'argent nouveau est un signe de croissance économique sauf que c'est la force des liens de solidarité et le sentiment d'appartenance au sein d'une communauté qui font qu'un événement survit et grandit. Les dollars ne font pas foi de tout», continue-t-il.

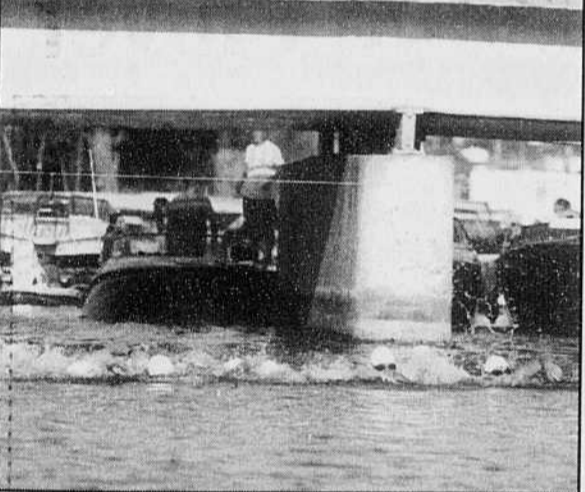
Cette reconnaissance, les organisateurs d'événements voudraient tous l'obtenir. «L'épanouissement des individus à travers les rassemblements de masse est un impact infiniment plus durable que les retombées économiques immédiates», renchérit le président de la Grande randonnée de l'Estrie, Laurent Pélouquin.

## Les retombées économiques de la clientèle locale devraient être plus valorisées.

La Grande randonnée de l'Estrie, qui a déjà réuni plus de 7000 cyclistes à Sherbrooke, subit une baisse de participation depuis quelques années.

«Nous vivons cette décroissance sans aucune déception. Le but de l'événement n'a jamais été de battre des records de participation comme de stimuler la pratique d'une activité saine pour le corps et l'esprit. Les Hollandais utilisent le vélo comme moyen de déplacement utilitaire. En France, on associe ce sport à l'élite. Au Québec, le vélo est synonyme de loisir, d'exaltation. Cette expression de la culture québécoise est quant à moi la véritable raison d'être d'événements comme la Grande randonnée de l'Estrie ou le Tour de l'île de Montréal», dit fièrement M. Pélouquin.

Drummondville a commencé à s'intéresser aux différents peuples de la planète bien avant que le discours sur la mondialisation des marchés nous les présente comme des clients potentiels. Le Festival du folklore, rebaptisé il y a quelques années le Mondial des cultures, a ouvert des mentalités.



Photos La Tribune, archives

## La Traversée internationale du lac Memphrémagog espère profiter de la vitrine olympique.

«Nous nous sommes toujours intéressés aux humains, à ce qu'ils sont malgré leurs différences. Durant de nombreuses années, nous avons pourtant été une risée au Québec parce que plusieurs considéraient, à tort, le Festival de folklore comme un rassemblement de tapseurs de pieds. Il va de soi aujourd'hui qu'une entreprise québécoise ne peut vendre dans un pays sans connaître les habitudes de vie des gens qui l'habitent», fait valoir Diane Gauron, bénévole depuis 16 ans au sein de l'organisation du Mondial des Cultures.

«Les 2000 bénévoles du Mondial des cultures, qu'ils soient des gens d'affaires, des employés d'usines ou des salariés du milieu communautaire, ont noué des liens d'amitié et gardent contact avec les habitants d'une multitude de pays. Cette ouverture sur le monde n'est sûrement pas étrangère au boom économique que connaît



actuellement Drummondville. À ma grande surprise, mes passions ont contribué à l'essor de ma communauté. C'est une source de motivation pour moi», ajoute Mme Gauron.

Le Mondial des cultures de Drummondville illustre la différence entre l'implication active et la participation passive des citoyens à un événement, affirme-t-on à la Société des fêtes et festivals du Québec.

La clientèle extérieure est généralement celle ciblée par les organisateurs d'événements. En devenant des villes de festivals, qui créent une animation permanente, Montréal et Québec exploitent le facteur de rétention locale. Quelque 72 pour cent des spectateurs au Festival de jazz de Montréal sont des Montréalais.

«L'impact du Festival de jazz est phénoménal sur les restaurants et les bars de Montréal même si la clientèle est essentiellement locale. De la même façon, les commerces de la région de Sherbrooke profitent de l'affluence des 115 000 ou 125 000 personnes qui passent par le parc Jacques-Cartier durant la Fête du Lac», selon le directeur général de l'événement et organisateur des Grands feux Molson du Canada, Deny Grimaud.

«Les retombées économiques de la clientèle locale sont souvent sous-estimées et devraient être davantage valorisées, reconnaît le directeur général de Tourisme Cantons-de-l'Est, Alain Larouche. Un événement obtient un rayonnement national ou international seulement s'il est un éclatant succès local. Les racines les plus profondes et les plus vigoureuses sont là, dans le milieu.»

L'activité touristique de la région sherbrookoise est diversifiée. Le Tournoi international Bantam est celui qui a le plus d'impact direct dans les hôtels, avec 1500 nuitées. La première édition du Challenge automobile sur glace de Sherbrooke a donné des résultats prometteurs.

«La clientèle extérieure représente généralement 15 pour cent de la participation totale lors de la première année d'un événement. Cette proportion a atteint 35 pour cent lors du Challenge, en février. Le potentiel de l'activité est énorme», dit Alain Deschâtelets, de la SDERS-Tourisme.

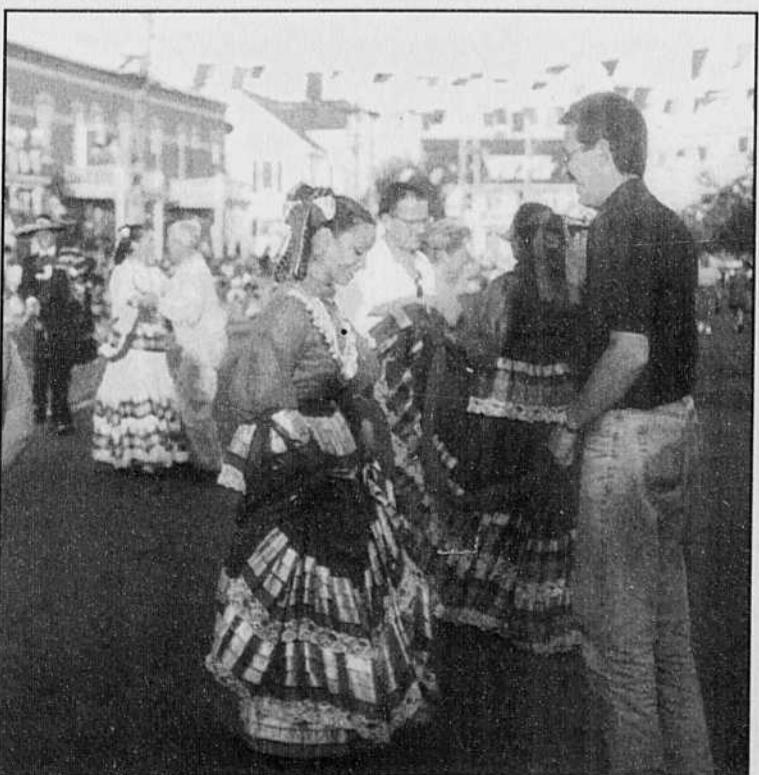
Les organisateurs de la Traversée internationale du lac Memphrémagog ont les yeux tournés vers Lausanne, où le Comité international olympique sera appelé à décider d'ici quelques années si le marathon de nage devient sport olympique.

«Ce serait une merveilleuse victoire pour les athlètes et pour nous qui menons un combat de tous les jours pour obtenir le support des commanditaires et l'appui des gouvernements», commente le président de la Traversée, Martin Dussault.

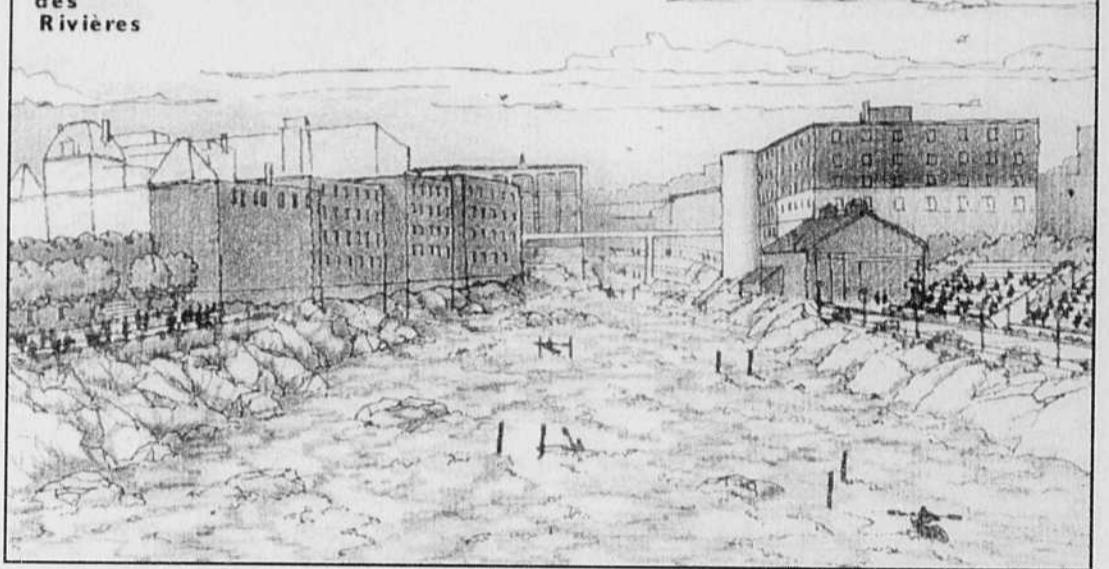
«Annoncer la participation à la Traversée de Grant Robinson comme meilleur nageur au monde, ou dire de lui qu'il est le médaillé d'or des derniers Jeux olympiques, c'est le même athlète exceptionnel qui saute dans le lac. Mais il crée un impact différent auprès du public, des médias et des commanditaires du seul fait qu'il s'agit d'un champion olympique. Si la Traversée peut un jour profiter de cette vitrine, Magog et l'Estrie bouillonneront davantage, je vous l'assure», pense M. Dussault.

Les fêtes et festivals naissent ainsi de passions locales. D'un enthousiasme qui, à force de se répandre, prend des proportions que personne n'avait imaginées. Y compris ceux qui ont été les bougies d'allumage.

## Le Festival de folklore de Drummondville parlait de mondialisation bien avant l'heure...



## La Cité des Rivières



En devenant La Cité des rivières, Sherbrooke se doterait de différents aménagements mais surtout d'une pensée collective distinctive.

# Un rêve audacieux dans le jeu des Sherbrookoïses

LUC LAROCHELLE

La Corporation de gestion CHARMES s'est ralliée la communauté dès l'instant où elle a avancé l'idée de faire de Sherbrooke La Cité des rivières. Les décideurs ont mesuré l'ampleur du défi en voyant apparaître les chiffres. Coûts estimés: 75 millions de dollars.

«C'est un rêve collectif audacieux que nous transformerons en réalité», assure sans hésitation le maire de Sherbrooke, Jean Perrault. En campagne électorale, puis avec le nouveau conseil municipal, la Cité des rivières a été désignée dossier prioritaire de l'administration Perrault.

L'eau coule dans la tête de Jean Perrault comme le sang dans ses veines. Au moment de fonder l'école de ski nautique qui porte son nom, comme pionnier de la Fête du Lac, l'imaginaire du maire Perrault a toujours baigné dans l'eau.

«En plus d'être un symbole universel, l'eau est un miroir fidèle de la Ville de Sherbrooke: elle reflète notre histoire, elle illustre notre potentiel économique à travers nos centrales de production d'énergie, elle traduit notre qualité de vie.»

Mariage du passé et du futur, le concept de la Cité des rivières repose sur différents aménagements et sur le développement d'une pensée collective qui démarqueraient Sherbrooke sur le plan international.

«Le lac des Nations produit des effets magiques lorsque des pièces pyrotechniques sont lancées dans le ciel de Sherbrooke. Pensez à ce que serait l'effet d'une fontaine géante sur ce plan d'eau à longueur d'année, ajoutez les technologies modernes comme les lasers, mettez davantage d'animation autour de nos

rivières. Nos rêves sont sans limites», poursuit M. Perrault.

À condition qu'il y ait un commencement. Lucide et planifié. Le maire Perrault s'emploie justement à bâtir l'équipe en qui il placera sa confiance.

«Il ne doit pas y avoir d'improvisation dans un projet de cette envergure. Ni dans la façon de le mettre en marche, ni dans le choix des gens qui en auront la responsabilité. Je cherche à réunir des administrateurs engagés, complémentaires à travers leurs compétences professionnelles mais animés de la même passion pour Sherbrooke.»

Pour que Sherbrooke devienne Cité des rivières, des sommes appréciables devront venir d'investisseurs privés.

«Qui avait pensé à greffer un village européen au mont Tremblant avant que la compagnie Intrawest y débarque avec ses compétences internationales et ses millions? Tout est possible si nous travaillons efficacement et professionnellement. Les gens déterminés et convaincus arrivent un jour à convaincre.»



Jean Perrault



842, Route 222  
Racine (Québec)  
Tél. (été) (819) 846-2011  
(hiver) (514) 532-3771

Pour une journée remplie d'activités!



**ACTIVITÉS NAUTIQUES :**

- baignade (plage publique)
- ski nautique
- planche à voile
- pêche

Location de pédalos, canots, kayaks



Ouvert au public et aux campeurs non-résidents

Bon séjour chez nous!  
Roger et Madeleine Desautels

## MÉDIATION FAMILIALE DEPUIS 1989



Médiatrices accréditées

GENEVIEVE RANCOURT, AVOCATE CLAUDETTE GUILMAINE, T.S.  
JOSÉE TREMBLAY, T.S. MYLENE PELCHAT, AVOCATE

Vers une entente en situation de  
SÉPARATION ou DIVORCE OU  
CONFLITS FAMILIAUX

MÉDIATION  
PROFESSIONNELLE DE L'ESTRIE

564-8891

53827

58701

# Mine de cuivre

En opération depuis quatre ans, le site minier de Capelton, à Hatley, connaît une popularité sans cesse croissante.



RENÉ-CHARLES QUIRION

Vivre quelques heures dans l'environnement d'un mineur du début du siècle peut paraître particulier. Assister au concert d'un ensemble vocal dans la galerie souterraine de la première mine de cuivre au Canada l'est encore plus.

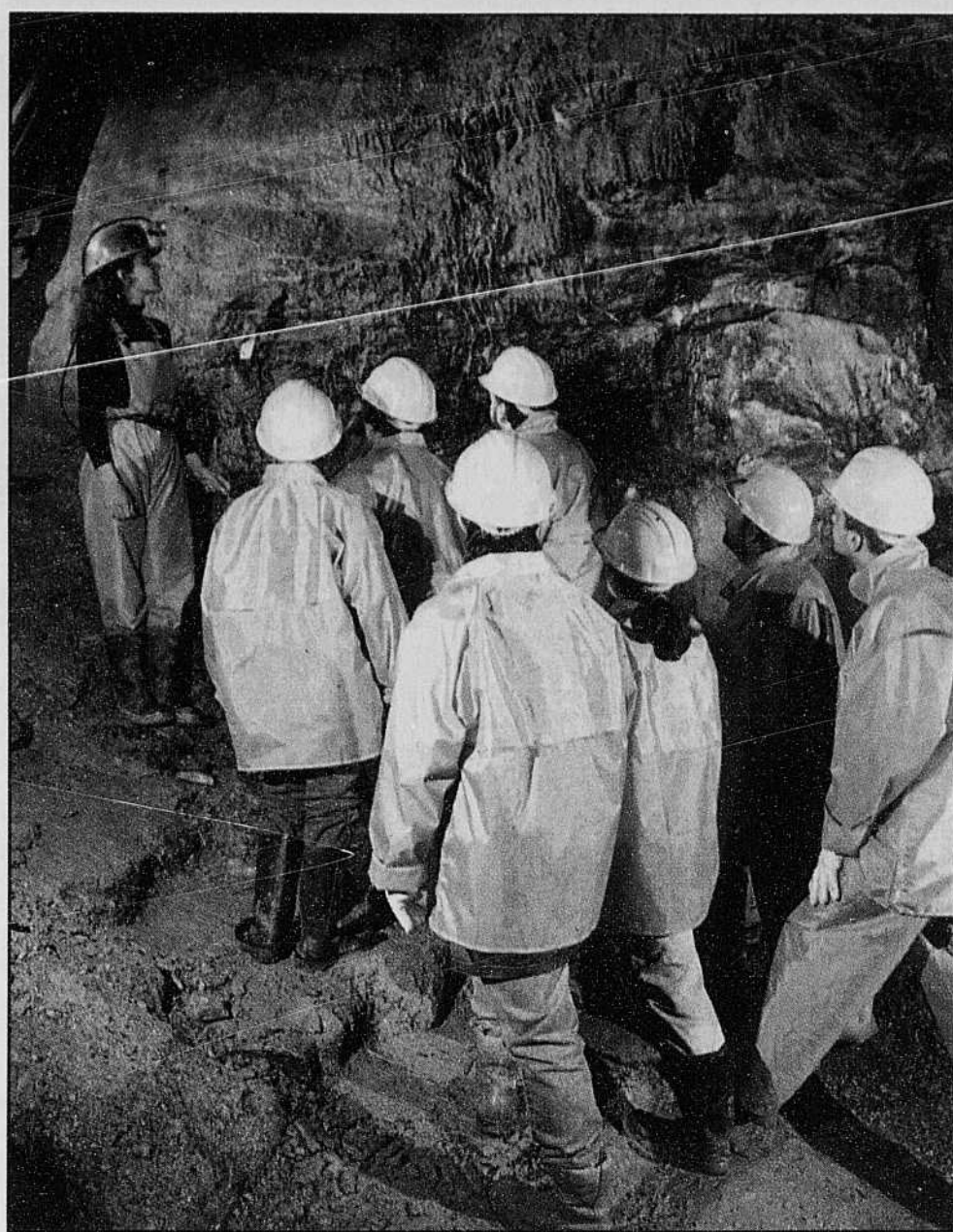
Ouverte au public en 1995, la mine de Capelton dans le Canton de Hatley offre une aventure historique exceptionnelle. Ils viennent de Québec, Montréal et des États-Unis pour se replonger à la fin du 19e siècle, alors que les mines de Capelton, Eustis et Albert étaient en opération.

La coordonnatrice du site touristique, Geneviève Vallière, explique qu'à l'aube de l'an 2000, l'attrait pour la mine de Capelton est croissant. «Nous recevons beaucoup de groupes scolaires. Ce qu'il y a de particulier, c'est que la plupart font de deux à trois heures de route pour venir seulement ici. Les groupes joignent l'utile à l'agréable. Nous combinons l'histoire minière de la région avec une visite sous terre.»

Depuis l'ouverture du site au public au mois d'octobre 1995, l'achalandage n'a jamais cessé de croître. Lors de la première saison complète d'opération, ils ont été plus de 9000 à visiter les lieux. L'année suivante, quelque 15 000 visiteurs sont descendus dans les entrailles de la terre, alors que l'an dernier, leur nombre grimpe à plus de 20 000.

«Si l'on se fie aux données du mois d'avril, nous connaissons encore une bonne saison. L'achalandage devrait dépasser les 25 000 personnes. Nous adaptons la visite à tous les groupes. Tant les enfants, les adolescents que les adultes y trouvent leur compte. Notre produit répond à un besoin dans le milieu touristique», poursuit Geneviève Vallière.

Revêtant bottes, bas de laine, imperméable et casque, les visiteurs prennent place à bord d'une charette, en route pour une expérience qu'ils ne sont pas près d'oublier. Selon Geneviève Vallière, c'est l'aventure combinée au caractère historique de la visite qui plaît aux touristes.



Vêtus d'imperméable, les visiteurs descendent dans les entrailles de la terre.

Passant une heure sous terre, le mineur d'un jour revit le passé. Éclairés à la chandelle, les touristes peuvent frapper à la paroi de la galerie à l'aide du fleuret. Les fresques peintes par la lente infiltration d'eau dans la galerie, les stalactites, les stalagmites et les

chauves-souris ajoutent au cachet du tour guidé de la mine fermée à l'exploitation en 1907.

Abondamment commentée par les guides, la visite trouve son complément au Centre d'interprétation du site, qui était le

plus important complexe chimique du Commonwealth au début du siècle.

Le fondateur du site, Jacques Langlois, raconte que tous terminent leur expérience avec le même émerveillement. «Une journée, nous avons reçu trois groupes très différents, des recteurs d'universités, des adolescents de milieux défavorisés et des défectifs intellectuels et nous avons adapté le contenu de la visite à chacun. L'expérience a été marquante pour chaque visiteur des trois groupes», assure M. Langlois.

La prochaine année sera consacrée au raffinage du produit à Capelton. Les concerts sous terre qui n'étaient qu'occasionnels se tiendront à un rythme plus régulier. Deux dimanche par mois, le silence d'une des vastes «chapelles» creusées par les mineurs à l'époque laissera place à l'Ensemble vocal Amadeus de Sherbrooke. Une salle de concert permanente sera aménagée sous terre. Geneviève Vallière indique qu'un répertoire de musique médiévale sera développé en complément à la musique classique.

Des sentiers d'interprétation seront aménagés sur les ruines des villages de Albert Mine, Eustis et Capelton. Les actionnaires de l'entreprise touristique caressent le rêve de faire revivre le cœur du village de Capelton. D'ici deux à trois ans, la rue des artisans du défunt village renaîtra de ses cendres.

«Le potentiel du site est exceptionnel. Nous aimerions aménager un poste d'accueil permanent près du pont couvert. À la mine, nous espérons être capable de faire revivre des installations minières. Treuil et tête de chevalement pourraient être aménagés», dit Mme Vallière.

Les projets d'aménagement sur le terrain de 650 acres se font en respect du créneau historique et minier. Un musée d'interprétation de la vie minière dans les Cantons de l'Est au début du siècle est sur la table.

Avec des outils qui ne cessent de s'améliorer, la mine de Capelton deviendra un incontournable au prochain siècle. Après être passé par le mépris, l'oubli et la renaissance au cours des 100 dernières années.

Plusieurs projets sont dans l'air, dont une salle de concert sous terre et un musée de la vie minière.

## ... et mine d'amiante

La région d'Asbestos possède le deuxième plus grand puits minier au monde et a bien d'autres choses à offrir.



SYLVIE PION

Disposant du deuxième plus grand puits minier au monde, la région d'Asbestos regorge également d'activités, de gîtes et de restaurants au caractère unique. Tel que se plaisent à le dire les intervenants touristiques, la région d'Asbestos est bien plus qu'une mine. C'est toute la beauté de la nature et le côté champêtre d'un milieu rural.

Directrice du Comité touristique de la région d'Asbestos, Sonia Carignan déclare que la MRC n'a peut-être pas la prétention de retenir les gens deux ou trois semaines, mais qu'elle peut facilement les occuper agréablement durant un séjour de quelques jours.

«Je crois qu'on peut les occuper et les intéresser. La région a quelque chose de bon à leur offrir. C'est motivant de travailler avec les gens d'ici. L'an passé seulement, trois nouveaux gîtes ont

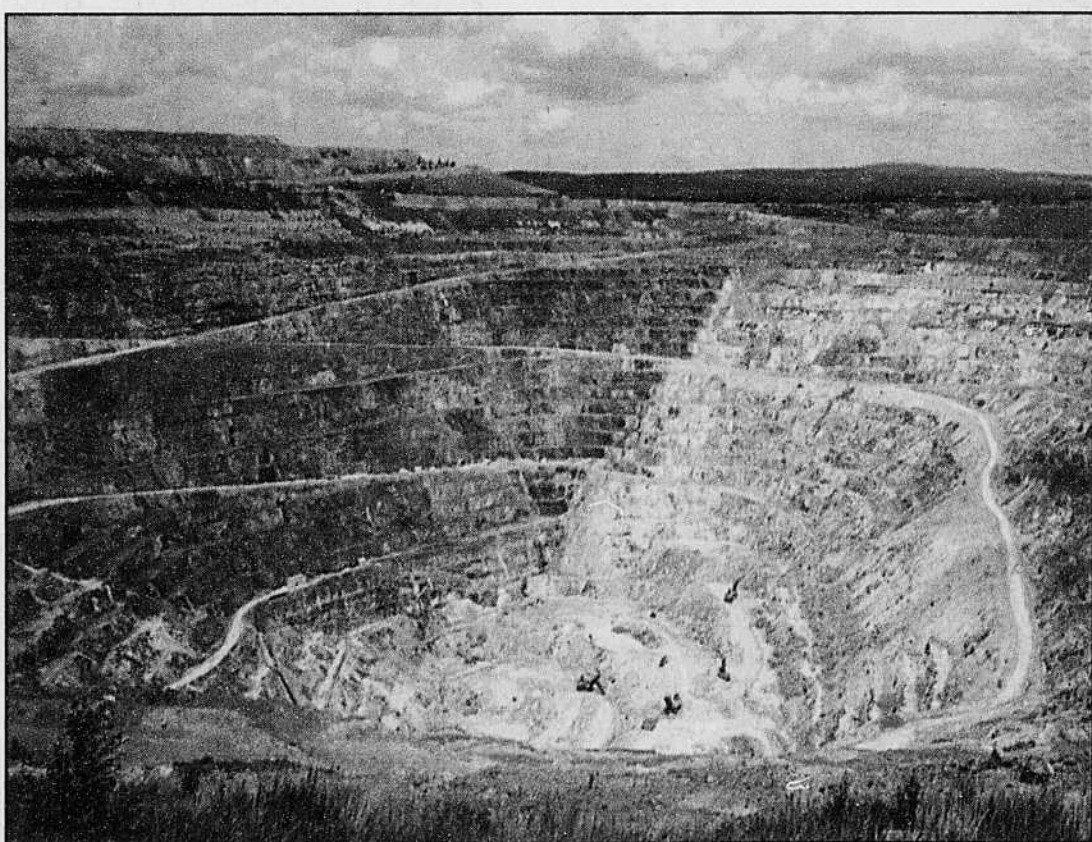
ouvert leurs portes, dont un à la ferme. Si ça n'allait pas si bien que cela au niveau touristique, je ne crois pas que les gens feraient autant d'investissements», dit-elle.

De fait, plusieurs événements font leur apparition dans la petite MRC d'Asbestos et viennent accroître l'offre sur le plan touristique. Les gens connaissent la mine Jeffrey que le Comité touristique travaille à mettre en valeur en y organisant des visites-guidées durant la période estivale.

Sonia Carignan indique que les gens sont amenés aux abords du puits minier, au premier palier. Ils font un arrêt au concasseur primaire et au camion de 200 tonnes. Une visite de la salle de contrôle et du moulin cinq où se fait l'ensachage sont également au programme de la visite d'une durée d'une heure et demie.

«Durant la visite, des guides donnent des explications au niveau de la géologie, des caractéristiques du puits minier, du développement de la mine souterraine et font un historique. Ils expliquent aussi les conditions d'utilisation de l'amiante qui ont évoluées. Les gens peuvent très bien combiner une visite à la mine avec une autre au musée minéralogique», dit-elle.

Les fêtes du centenaire se déroulent tout au long de l'année, le Comité touristique veut rendre les visites à la mine plus dynamiques et intégrer possiblement des guides costumés. Sonia Carignan



On peut visiter le puits minier d'Asbestos et en apprendre sur l'histoire, la géologie et l'utilisation de l'amiante...

ajoute que les visiteurs pourront voir cet été, en juillet et en août, une exposition préparée par la Société d'histoire à l'école secondaire L'Escale.

«Ce qui sera nouveau, c'est cette exposition muséale, qui s'intitulera «Asbestos 1949, grève de l'amiante, une vue de l'intérieur». Il y aura des visites guidées de l'exposition qui regroupera non seulement des photographies et des textes, mais également des objets. Des mini-scènes de l'époque, dont une cuisine, seront recréées. Le puits minier doit être recréé à la place publique. Ils ont développé un concept très intéressant», assure la directrice. Cet été, les gens pourront assister à la pièce de théâtre *Charbonneau et le Chef* ainsi qu'à un spectacle unique de sons et lumières portant sur l'histoire d'Asbestos.

En ce qui a trait aux visites à la mine Jeffrey, le Comité touristique souhaite se pencher, avec un comité élargi, sur les possibilités d'exploiter davantage le potentiel du puits minier, notamment par l'ajout de belvédères ou de panneaux d'information.

Les membres travaillent activement à la préparation de deux nouveaux événements qui se dérouleront cette année, dont une journée «Asbestos en jazz». «C'est une nouvelle initiative. L'an passé, le comité touristique et le comité culturel se sont assis ensemble et ont fait venir un conférencier pour voir comment jumeler le tourisme à la culture. Cette journée «Asbestos en jazz» permettra de lancer la semaine jazz au Camp musical d'Asbestos. Nous bloquons la première avenue, nous aurons une scène perpendiculaire avec des groupes connus et la relève de la région», annonce-t-elle.

L'autre activité se déroulera à Danville à la fin de l'été. «Pour ce Symposium des arts de la rue, des contacts ont été établis et je pense qu'il s'agira d'un événement plus provincial. Danville s'y prête bien avec son côté patrimonial et son architecture. Les activités se diversifient présentement. À Danville, le Festival Mack Sennett organisé par la Chambre de commerce de Danville reviendra», révèle-t-elle.

Les amateurs de plein-air et de vélo sont également choyés dans la région avec la présence du mont Ham et du parc linéaire qui se greffe à la Route verte du Québec. À lui seul, le mont Ham attire 15 000 personnes chaque année.

«Pour la MRC d'Asbestos, le mont Ham est un attrait majeur où se déroulera une fois de plus la «Récolte des couleurs à l'automne». Nous ajouterons un volet culturel et on retrouvera les produits régionaux», dit-elle.

Dans la MRC, d'autres attraits s'ajoutent aux incontournables tels le Festival des gourmands ou encore le P'tit Bonheur de St-Camille. Encore méconnus, certains valent pourtant le détour. «A Wotton, il y a Les jardins d'Eole. Le couple voue une véritable passion pour les fleurs. Ils ont des jardins thématiques et ont plus de fleurs qu'au parc Marie-Victorin! Ils ont décidé d'accueillir les gens. À Danville, les gens peuvent visiter la Ferme Utopia qui produit des légumes biologiques ou se rendre au nouveau Centre des métiers d'art qui s'installe dans l'église de Ham-Sud cet été», mentionne Mme Carignan.



Sonia Carignan

### SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DU-CAP



Situé sur un site enchanteur en bordure du fleuve Saint-Laurent, il est le plus important sanctuaire dédié à la Vierge Marie au pays.

La vieille chapelle en pierre inaugurée en 1720 et conservée dans son intégrité, la basilique moderne et ses magnifiques verrières ainsi que la beauté des jardins de Notre-Dame, favorisant le recueillement et la détente, sauront vous charmer.

Afin de rendre votre séjour des plus agréables, le Centre de services regroupe tous les services nécessaires à l'accueil des pèlerins et touristes. L'hébergement est aussi disponible sur place.

«Y'en a pas comme Lui»  
Nauvaine de l'Assomption, du 7 au 15 août 1999



SANCTUAIRE NOTRE-DAME-DU-CAP  
626, rue Notre-Dame  
Cap-de-la-Madeleine (Québec)  
G8T 4G9  
Téléphone : (819) 374-2441  
Internet : www.sanctuaire-ndc.ca 58856

**Nouveauté 1999**  
Venez découvrir le Sanctuaire, son histoire, sa culture et sa beauté, avec notre nouvelle visite guidée, offerte tous les jours à 14 heures, au coût de 35 \$ par personne, du 15 mai au 17 octobre.  
(Gratuit pour les 12 ans et moins accompagnés d'un adulte)